

« Où est mon boekentas ? »

Langues en contact et l'interférence linguistique
auprès les Anversoïis francophones

Judith Witters

Masterproef aangeboden binnen de opleiding
Master in de taal- en letterkunde
Promotor prof. dr. Claire Meul
Academiejaar 2013-2014

147.795 tekens

*Le travail présent n'aurait pas été accompli sans l'aide et le soutien de ma promotrice.
J'adresse ma plus grande reconnaissance au professeur Claire Meul pour m'avoir
accompagnée, enseignée et motivée pendant les deux dernières années.*

Table des matières

1. INTRODUCTION	7
1.1. ASPECTS HISTORIQUES ET SOCIOLINGUISTIQUES	7
1.2. OBJECTIFS ET STRUCTURE DE NOTRE RECHERCHE	7
2. LANGUAGE CONTACT.....	9
2.1. LANGUAGE CONTACT ET MULTILINGUISME	9
2.2. L'INTERFÉRENCE.....	11
2.3. LES EFFETS DE LANGUAGE CONTACT.....	12
2.3.1. « Code-switching » et « code alternation »	12
2.3.2. Les langues mixtes.....	15
2.3.3. La mort des langues.....	16
3. LANGUES MINORITAIRES.....	21
3.1. L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE	21
4. LA RECHERCHE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	23
5. LES VERBES AUXILIAIRES	27
5.1. GÉNÉRALITÉS	27
5.1.1. L'usage des verbes auxiliaires en français.....	27
5.1.2. L'usage des verbes auxiliaires en néerlandais.....	28
5.2. LES ANVERSOIS FRANCOPHONES ET L'USAGE DES VERBES AUXILIAIRES	30
5.2.1. Méthodologie et objectifs.....	30
5.2.2. Analyse des résultats.....	30
6. LES PRÉPOSITIONS.....	35
6.1. LES PRÉPOSITIONS	35
6.1.1. Les systèmes prépositionnels en français et en néerlandais.....	35
6.1.2. La traduction des prépositions	36
6.2. L'USAGE DES PRÉPOSITIONS AUPRÈS DES FRANCOPHONES ANVERSOIS.....	38
6.2.1. Méthodologie et objectifs.....	38
6.2.2. Analyse des résultats.....	38
7. LES VERBES IRRÉGULIERS	43
7.1. LE CLASSEMENT DES VERBES	43
7.1.1. Les verbes réguliers.....	44
7.1.2. Les verbes irréguliers	44

7.2.	LES ANVERSOIS FRANCOPHONES ET LA CONJUGAISON DES VERBES IRRÉGULIERS	46
7.2.1.	<i>Méthodologie et objectifs</i>	46
7.2.2.	<i>L'analyse des résultats</i>	46
8.	L'EXPRESSION DE LA FUTURITÉ	51
8.1.	L'EXPRESSION DU FUTUR : LE FUTUR SIMPLE ET SES MODALITÉS	51
8.2.	LA CONCURRENCE ENTRE LE FUTUR SIMPLE, LE FUTUR PROCHE ET L'INDICATIF PRÉSENT	52
8.2.1.	<i>L'usage du futur périphrastique (« aller + infinitif »)</i>	52
8.2.2.	<i>L'usage de l'indicatif présent</i>	54
8.3.	LES ANVERSOIS FRANCOPHONES ET L'EXPRESSION DU FUTUR	54
8.3.1.	<i>Méthodologie et objectifs</i>	54
8.3.2.	<i>L'analyse des résultats</i>	55
9.	LEXIQUE : LES EXPRESSIONS FIGÉES	61
9.1.	QU'EST-CE QU'UN BELGICISME ?	61
9.2.	LES EXPRESSIONS FIGÉES	62
9.2.1.	<i>Le figement</i>	62
9.2.2.	<i>Les expressions figées en français de Belgique</i>	64
9.3.	LA CONNAISSANCE DES BELGICISMES DES ANVERSOIS FRANCOPHONES	65
9.3.1.	<i>Méthodologie et objectifs</i>	65
9.3.2.	<i>L'analyse des résultats</i>	65
10.	CONCLUSION GÉNÉRALE	71
BIBLIOGRAPHIE		I
ANNEXE : ENQUÊTE		VII
RÉSUMÉ EN NÉERLANDAIS		XXV

1. Introduction

1.1. Aspects historiques et sociolinguistiques

À partir du 16^e siècle jusqu'en 1870, le français était la seule langue officielle en Flandre, même si, pendant cette période, seulement une élite restreinte utilisait le français. La majorité du peuple flamand parlait le néerlandais. La présence de ces deux langues dans la région flamande et la prééminence de la langue française (qui est pourtant minoritaire) ont conduit à des luttes et à des scandales linguistiques. À partir des années 70 du 19^e siècle, le néerlandais recevait, sous l'influence du mouvement flamand et pour éviter plus de scandales linguistiques, du soutien juridique sous la forme de lois linguistiques. Tout au long du 20^e siècle, des lois linguistiques qui favorisaient le néerlandais, au détriment du français, ont été instaurées. En 1963, une dernière loi linguistique propose la fixation de la frontière linguistique. À partir de ce moment-là, la Belgique est officiellement divisée en trois communautés linguistiques qui ont chacune leur propre langue officielle.

Même si la Flandre est à partir de la fixation de la frontière linguistique officiellement unilingue, cela ne signifie pas que tous les habitants aient le néerlandais ou le flamand pour langue maternelle. Dans les grandes villes, comme Gand et Anvers, la langue française continue à se manifester comme langue maternelle d'une petite communauté. Le français est donc toujours présent dans ces villes, mais il est moins visible. Il se trouve donc plutôt sur l'arrière-plan. Puisqu'il est interdit depuis 1961 de faire des recensements linguistiques, le nombre exact de francophones qui vivent en Flandre n'est pas clair. À partir des résultats d'un sondage mené par le magazine *Nouvelles de Flandre*, et tenant compte du croisement démographique, nous pouvons estimer le nombre de francophones en Flandre à 200.000, la région de Bruxelles-Capitale non comprise.

1.2. Objectifs et structure de notre recherche

L'objectif de la présente recherche est de découvrir et de décrire les particularités et caractéristiques du français anversoïse. Nous nous sommes surtout intéressées à l'influence du néerlandais sur le français des francophones d'Anvers : on présume qu'entre des langues qui coexistent dans une région il y a des échanges linguistiques. Comme le français n'est pas une langue officielle en Flandre et que le français est une langue minoritaire à Anvers, il est probable que le français à Anvers

subit des changements linguistiques sous l'influence de la présence de la langue néerlandaise.

Dans les deux premiers chapitres de ce mémoire, nous parlerons de ces échanges linguistiques. À cet objectif, nous évoquerons les notions de « langage contact » (2.1.) et d'interférence (2.2.). Après, nous parlerons des effets de « langage contact » (2.3.). Le contact entre plusieurs langues peut mener au « code-switching » et au « code alternation » (2.3.1.), à la naissance de langues mixtes (2.3.2.) et à la mort des langues (2.3.3.). Le troisième chapitre parle des langues minoritaires et de l'insécurité linguistique (3.1.). Dans ces deux chapitres plutôt théoriques, nous nous proposons d'intégrer des informations obtenues lors de notre recherche auprès des Anversoï francophones.

Le deuxième volet de ce mémoire comporte les résultats de notre recherche. Nous avons établi une enquête pour étudier le français des Anversoï francophones. Un exemple de cette enquête se trouve en annexe, à la fin de ce mémoire. L'enquête contient dix exercices qui portent sur cinq éléments linguistiques différents : l'usage des verbes auxiliaires, l'usage des prépositions, la conjugaison des verbes irréguliers, l'expression du futur et les expressions figées en français belge.

Avant d'analyser les réponses aux questions de l'enquête, nous décrirons le profil social des informateurs et nous expliquerons plus en détail notre méthode de travail et les objectifs de la recherche (4.). Après, nous parlerons des résultats des exercices, en commençant par l'usage des verbes auxiliaires (5.). D'abord nous élaborerons un cadre théorique (5.1.), et après, nous appliquerons la théorie à la situation des Anversoï francophones (5.2.). L'analyse des résultats sera précédée d'une description de notre méthodologie et des objectifs des exercices concernant les verbes auxiliaires (5.2.1.). Cette méthodologie sera suivie de l'analyse proprement dite (5.2.2.). Les parties sur les prépositions (6.), les verbes irréguliers (7.), le futur (8.) et les expressions figées (9.) seront construites de la même façon : nous donnerons d'abord un aperçu théorique qui sera après appliqué à la réalité francophone à Anvers. Comme la méthodologie et les objectifs diffèrent selon le domaine linguistique étudié, l'analyse sera précédée à chaque fois en évoquant les prémisses méthodologiques. À la fin de l'analyse linguistique, nous donnerons encore une conclusion générale (10.).

2. Language contact

2.1. Language contact et multilinguisme

Une notion importante, permettant de décrire la situation linguistique en Belgique, est celle de « language contact ». Par « language contact », on entend l'usage de deux ou de plusieurs langues dans une même région (Thomason 2001 : 1). Cette définition s'applique à la situation linguistique en Belgique. La Belgique est divisée en trois communautés linguistiques : la communauté flamande / néerlandophone, la communauté francophone et la communauté germanophone. Chaque communauté a sa propre langue officielle, mais au niveau national la Belgique est donc caractérisée par la présence de trois langues.

Les communautés linguistiques en Belgique sont officiellement unilingues, mais parfois il y a des « échanges » entre les différentes communautés linguistiques. Ainsi on trouve des francophones en Flandre, surtout dans les grandes villes comme Gand et Anvers. Cette situation, dans laquelle les locuteurs de différentes langues vivent dans une même région ou dans une même ville, est également une situation de « language contact » (Thomason 2001 : 4). Ceci peut même aboutir à une situation de « multilinguisme » auprès des habitants d'une région. Ainsi, les francophones qui habitent en Flandre sont souvent plurilingues, car la plupart d'entre eux parlent au moins le français et le néerlandais. Notre propre recherche auprès des francophones anversoises, dont nous présenterons les résultats dans la deuxième partie de ce mémoire (cf. *infra* 4), montre cependant que beaucoup de francophones ont seulement le français comme langue maternelle, et qu'ils ont appris le néerlandais plus tard, à un âge plus avancé. Cependant, certains informateurs affirmaient avoir le français et le néerlandais comme langue maternelle (cf. *infra* 4), ce qui signifie qu'ils ont appris les deux langues en même temps.

Le bi- ou le plurilinguisme peut être symétrique ou asymétrique. Le bilinguisme symétrique signifie que tous les locuteurs parlent les différentes langues qui sont présentes dans une région donnée. Le bilinguisme asymétrique signifie que les locuteurs d'une région donnée ne parlent pas nécessairement les différentes langues qui caractérisent leur région (Thomason 2001 : 4). En Flandre, où la langue officielle est le néerlandais, il s'agit plutôt d'un bilinguisme asymétrique. La plupart des francophones en Flandre parlent également le néerlandais, mais l'inverse n'est pas toujours le cas : les néerlandophones en Flandre ne sont pas nécessairement bilingues néerlandais-français. Ceci est évident, car le français n'est pas une langue

officielle en Flandre et les néerlandophones n'ont donc pas besoin de la langue française pour pouvoir s'exprimer en Flandre. Il en ressort que le bilinguisme asymétrique se rencontre surtout dans des situations où la langue majoritaire est en train d'effacer la langue minoritaire (Thomason 2001 : 4). Cette évolution vers le monolinguisme se voit également à Anvers. Afin d'expliquer cette évolution, il faut renvoyer brièvement à l'histoire linguistique d'Anvers. Avant le 16^e siècle, Anvers était une ville néerlandophone où le latin jouait le rôle de langue de culture et de communication. Pendant l'humanisme, le latin a perdu ce statut. Une nouvelle langue de culture et de communication s'est imposée, à savoir le français. Le français était dès lors utilisé comme langue de culture, de communication et de commerce et avait ainsi le statut de langue « élitare ». Graduellement, les néerlandophones commençaient à apprendre le français, pour pouvoir faire partie de l'élite francophone. Ainsi, à partir de 1850, le nombre de francophones à Anvers avait décuplé. Les néerlandophones avaient tout de même des problèmes à apprendre le français de façon correcte et complète. Ils n'arrivaient pas au niveau des locuteurs natifs francophones et le français qu'ils parlaient ne correspondait donc pas à la norme. Pour cette raison, on commençait à s'opposer à l'élite francophone : au lieu d'accepter le français en tant que langue élitare, on a essayé de faire du néerlandais la nouvelle langue élitare. À partir des années 70 du 19^e siècle, le français sera peu à peu repoussé par le néerlandais, qui, dès lors, a remplacé le français en tant que langue culturelle à Anvers (Jaspaert 2012 ; Wilmars 1968 : 20). Cette évolution se manifeste également dans les résultats de notre recherche (cf. *infra* 4, tableau 2). Presque tous nos informateurs francophones ont le français pour langue maternelle¹, mais la langue française a perdu du terrain dans certains contextes de communication. En général, le néerlandais est devenu la seule langue utilisée dans les secteurs publics. Hors du contexte privé, le français est en train de disparaître à Anvers, parce qu'il n'y a évidemment pas beaucoup de support institutionnel pour le français à Anvers (et en Flandre en général). De nos conversations avec des Anversoises francophones il ressort que des associations de jeunesse et des associations culturelles et sportives francophones existent, mais uniquement de façon officieuse. Cela signifie que ces clubs sont officiellement néerlandophones, car ils sont situés en Flandre, mais beaucoup de francophones se sont engagés dans ces associations, ce qui fait que les clubs deviennent en quelque sorte des centres de réunion pour les francophones. Il existe également des associations officiellement francophones, mais le nombre de telles associations est restreint et, en plus, ces associations ne reçoivent pas de support ou des subventions du gouvernement. Les

¹ Par « langue maternelle » nous entendons la langue dans laquelle les participants ont été élevés et qui servait de langue de communication en famille (entre parents et frères et sœurs).

scouts francophones en Flandre, par exemple, ne font pas tous partie des fédérations des scouts officiellement acceptées en Flandre. Pour être acceptés, ils doivent s'attacher aux groupements néerlandophones officiels ou aux groupements francophones officiels qui font partie de la communauté française de Belgique (Wittemans 2010 : 59). L'absence ou la présence de support institutionnel (et/ou financier) pour la langue minoritaire dans une région est selon Thomason (2001 : 4) un facteur important pour prévoir si la langue minoritaire a des chances de survie à côté de la langue dominante. L'absence de soutien en Flandre peut donc avoir une influence négative sur la survie de la langue française en Flandre.

2.2. L'interférence

Dans la suite de ce travail, nous parlerons en détail des effets du contact linguistique. Des langues en contact peuvent échanger certaines caractéristiques. Ce phénomène d'échange entre les langues est appelé l'interférence. L'interférence signifie qu'un locuteur introduit des éléments linguistiques, surtout de caractère lexical, d'une autre langue dans la langue qu'il utilise. Le phénomène d'interférence se produit surtout dans des contextes bilingues ou plurilingues (Appel et al. 1976 : 193). L'interférence peut se manifester entre individus, mais peut se produire aussi à l'intérieur d'un groupe entier et provoquer ainsi un changement linguistique. Cela signifie qu'un mot d'une autre langue est utilisé de façon systématique dans la langue ordinaire d'un groupe linguistique (Van den Branden 1983 : 113).

Le phénomène de l'interférence se rencontre aussi auprès des Flamands francophones. Les francophones peuvent en fait intégrer un mot flamand, éventuellement un mot flamand local ou dialectal, dans leur français. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un locuteur utilise un mot néerlandais dans un discours français. Tout d'abord, deux locuteurs bilingues français-néerlandais peuvent mélanger intentionnellement les deux langues, par exemple pour faire rigoler. Comme ils maîtrisent les deux langues, le fait de les mélanger ne crée pas de problèmes de communication. Cependant, ils peuvent aussi utiliser des mots ou des expressions néerlandais(es) par nécessité, c'est-à-dire parce que le français n'a pas d'expression équivalente ou parce qu'ils ne connaissent pas l'expression équivalente en français. L'usage d'un mot néerlandais dans une conversation française se fait aussi quand le mot français que le locuteur voudrait utiliser lui échappe (Appel et al. 1976 : 193).

L'interférence est une notion centrale dans une situation de « language contact ». Dans la suite de ce chapitre, nous parlerons des effets du contact

linguistique, tout en renvoyant à la notion d'interférence. Nous évoquerons également plusieurs « types » d'interférence.

2.3. Les effets de langage contact

L'interférence entre deux langues peut se rencontrer à tous les niveaux de la langue, mais surtout dans le domaine du lexique. L'anglais, par exemple, a emprunté beaucoup de mots au français après que les Français ont triomphé pendant la bataille de Hastings en 1066 (Thomason 2001 : 10-11). Le français et le néerlandais ont également échangé des mots. Ainsi, le néerlandais compte de nombreux emprunts au français, comme par exemple 'paraplu' du français 'parapluie' (van der Sijs 2010) et, vice versa, le français a emprunté beaucoup de mots au néerlandais, comme 'matelot' qui provient du mot 'mattenoot' en moyen néerlandais ('matroos' en néerlandais moderne) (Petit Robert 2014). Ces emprunts au néerlandais font partie du français hexagonal. En Belgique, il y a tout de même des échanges entre le français et le néerlandais qui ne sont pas considérés comme appartenant au français standard. Le français de Belgique est caractérisé par des belgicisms, c'est-à-dire des mots français qui sont seulement connus en Belgique. Ces mots sont souvent des emprunts au néerlandais. Ces belgicisms sont un exemple de l'interférence entre le français et le néerlandais en Belgique. Lors de notre recherche auprès des Anversoises francophones, nous avons également étudié les belgicisms. Nous en parlerons donc plus en détail plus tard dans ce travail (cf. *infra* 9.1.).

2.3.1. « Code-switching » et « code alternation »

Pendant nos conversations avec nos informateurs francophones, nous avons constaté qu'ils utilisent fréquemment des mots néerlandais dans leur discours français. Nous avons déjà parlé de ce type d'échange ou d'interférence ci-dessus (cf. *supra* 2.2) et nous avons donné les raisons pour lesquelles les locuteurs recourent à une autre langue pour s'exprimer. Comme nous l'avons déjà remarqué, les francophones à Anvers sont en général bilingues et ils utilisent les deux langues en fonction du contexte. Ainsi, beaucoup de francophones parlent le néerlandais à l'école ou au travail. Les mots utilisés dans le contexte scolaire ou professionnel peuvent être repris en français. Des phrases telles que « Où est mon boekentas ? » ou « Comment était ton test de aardrijkskunde ? » ne sont pas anormales dans ces cas.

Les notions linguistiques de code-switching et de code alternation sont importantes dans cette optique. Ces deux phénomènes sont des formes d'interférence linguistique qui se rencontrent souvent dans des contextes de contact entre plusieurs langues.

Code-switching renvoie à l'usage d'éléments linguistiques de deux ou de plusieurs langues par un seul locuteur dans une seule conversation. Cela implique que tous les participants à la conversation comprennent les langues utilisées par ce locuteur (Thomason 2001 : 132). Code-switching peut se manifester sous deux formes. Premièrement, le phénomène peut apparaître à des frontières syntaxiques, ce qui signifie qu'un locuteur change de langue après avoir terminé une phrase. Pour la phrase suivante, il utilise alors une autre langue. Nous pouvons illustrer ce phénomène à l'aide de l'exemple suivant, dans lequel un locuteur commence son discours en espagnol et il le termine en anglais : « Y jo pienso que todos los estudiantes deben aprender a tocar un instrumento ('et je pense que tous les étudiants devraient apprendre à jouer un instrument'). Did you see the football game last night? » (Zirker 2007 : 10). La deuxième possibilité est que le « code-switching » se produit à l'intérieur d'un seul syntagme. Les phrases mentionnées ci-dessus, « Où est mon boekentas ? » et « Comment était ton test de aardrijkskunde ? » sont des exemples dans lesquels le code-switching se fait à l'intérieur de la même phrase : dans la phrase française est intégré un mot néerlandais. Comme nous l'avons vu, le « code-switching » est souvent lié à la volonté de remplir un vide lexical. Il existe néanmoins des mots français pour les mots 'boekentas' et 'aardrijkskunde', donc il n'y pas de lacune lexicale dans la langue française qui doit être comblée. L'usage de mots néerlandais dans de telles phrases peut être expliqué par l'identification que font les locuteurs entre l'objet et le mot utilisé le plus fréquemment (Thomason 2001 : 132). Un locuteur qui utilise en général beaucoup plus le mot 'boekentas' parce qu'il fréquente une école néerlandophone, utilisera ce mot plus facilement dans une phrase française au lieu du mot 'cartable'. Il est important de distinguer entre « code-switching » et l'interférence intentionnelle que nous avons décrite ci-dessus (cf. *supra* 2.2). Les locuteurs francophones peuvent introduire intentionnellement des mots néerlandais dans leur discours français, par exemple pour donner un effet humoristique à leur discours. Le code-switching est une forme d'interférence non-intentionnelle, car le locuteur n'est pas nécessairement conscient du fait qu'il utilise deux langues différentes dans une seule conversation (Lamiroy 2013 : 14).

« Code alternation », aussi appelé « diglossie », joue aussi un rôle important dans la situation des francophones à Anvers. Par « code alternation », on entend l'usage de deux ou de plusieurs langues par le même locuteur dans des contextes

spécifiques. Certains francophones qui ont participé à notre enquête ont indiqué qu'ils parlent le français à la maison, mais le néerlandais au travail ou à l'école. Ils utilisent donc les deux langues dans des contextes différents (Thomason 2001 : 136-137). « Code alternation » peut mener à des changements linguistiques dans le langage d'un individu. En fait, en fonction du contexte, un locuteur bilingue ou plurilingue choisit une langue parmi les langues qu'il maîtrise. Les autres langues qu'il connaît ne sont tout de même pas « désactivées », ce qui rend l'interférence entre les langues possible. L'usage fréquent de plusieurs langues dans différents contextes fait que des éléments linguistiques peuvent être échangés entre les différentes langues (Thomason 2001 : 138-139).

2.3.1.1. « Code-switching » et « interférence » auprès des Anversoï francophones

Lors de notre recherche auprès des Anversoï francophones, nous avons remarqué des cas d'interférence. Certains participants ont avoué d'utiliser souvent des phrases telles que « Comment était ton test de aardrijkskunde / wiskunde / ... ? » et « Où est mon boekentas ? ». L'usage de mots néerlandais dans une conversation française s'explique par l'identification que font les locuteurs entre la réalité à laquelle le mot renvoie et le mot le plus souvent utilisé. Comme les francophones en Flandre fréquentent normalement une école néerlandophone, ils sont plus souvent confrontés aux mots néerlandais et, par conséquent, ils vont également utiliser ces mots néerlandais dans des discours français.

Nous avons été confrontées à un autre exemple d'interférence pendant un des exercices de traductions. Nos informateurs étaient invités à traduire la phrase « Ze dronken wijn bij de maaltijd ». L'objectif de cet exercice était d'étudier la conjugaison du verbe irrégulier 'boire' (cf. *infra* 7.2.2.2.). La conjugaison du verbe 'boire' ne posait pas de problèmes. Ce qui est intéressant, c'est que l'un de nos participants a traduit la phrase en conservant le substantif néerlandais 'maaltijd' ('repas') : « Ils buvaient du vin lors du maaltijd ». Selon cette personne, le mot 'maaltijd' n'a pas d'équivalent en français. Pour cette personne, la langue française présente une lacune lexicale qu'elle a remplie en utilisant le mot néerlandais. Dans ce cas, il est discutable si l'on doit considérer l'interférence comme relevant du « code-switching » ou plutôt comme une interférence intentionnelle. Nous avons vu ci-dessus (cf. *supra* 2.3.1.) que le « code-switching » peut apparaître quand un locuteur ne connaît pas assez bien la langue et qu'il veut remplir une lacune dans son propre lexique en recourant à l'autre langue. Nous préférons tout de même parler ici d'interférence intentionnelle, car le locuteur était bien conscient du fait

qu'il utilisait un mot néerlandais, tandis que le « code-switching » est un comportement inconscient (Lamiroy 2013 : 14). En plus, l'informateur a d'abord, pendant quelques instants, cherché le mot français qu'il pouvait utiliser dans la traduction, mais comme il ne le trouvait pas immédiatement, il a choisi de conserver le mot 'maaltijd'.

Encore deux exemples de « code-switching » sont venus à la surface pendant nos enquêtes. Lors de l'exercice concernant l'expression du futur en français (cf. *infra* 8.4.2.1.), un de nos participants nous a fourni la réponse suivante : « 'Elle partira ce soir', c'est le plus *veilig* ». Ce participant a intégré intuitivement le mot néerlandais 'veilig' ('sûr') dans la phrase française. Comme cette personne n'a pas repris sa phrase en corrigeant le mot 'veilig' par le mot français, nous supposons qu'elle n'était pas consciente d'avoir utilisé le mot néerlandais. Dans ce cas-ci, le code-switching est un phénomène idiosyncratique (individuel). Un exemple de « code-switching » au niveau collectif (plutôt qu'individuel) que nous avons identifié lors de notre recherche est la traduction de l'expression figée « een dikke nek hebben » par « avoir un dikke nek » (cf. *infra* 9.3.2.1). De nombreux informateurs ont proposé cette traduction. Certains d'entre eux ont avoué que ce n'est pas une traduction française officielle et qu'ils l'utilisent surtout pour rigoler, d'autres n'ont pas hésité en traduisant l'expression. Cela indique que « avoir un dikke nek » est une forme de « code-switching » pour les uns et une forme d'interférence intentionnelle pour les autres.

2.3.2. Les langues mixtes

Le contact linguistique peut aboutir à la création de ce qu'on appelle des « langues de contact ». Une langue de contact peut être définie de différentes manières. Cette notion peut être utilisée dans des contextes plus généraux pour indiquer des langues qui sont employées dans des situations de communication entre différents groupes linguistiques. Pensons à l'anglais qui est devenue une langue mondiale, utilisée pour la communication internationale. Dans cette perspective, la notion de 'langue de contact' est synonyme de 'langue véhiculaire'. Cependant, selon Thomason (2001 : 158), une langue de contact est une « nouvelle langue », née dans des situations de contact entre des langues existantes. Une langue de contact a donc, dans cette optique, plusieurs ancêtres et est ainsi une langue mixte qui n'a pas de place officielle dans l'arbre généalogique des langues. Dans la définition de Thomason, une langue de contact n'est pas nécessairement une langue véhiculaire.

Les langues pidgins et créoles sont des langues de contact. Le pidgin est une langue créée dans des situations de contact entre deux groupes linguistiques différents qui ne partagent pas la même langue. Ces deux groupes doivent tout de même communiquer beaucoup, par exemple pour des raisons commerciales ou économiques. Afin de rendre la communication possible, ils créent une nouvelle langue basée sur le lexique d'une des deux langues. La grammaire d'une langue pidgin est dérivée de la grammaire des langues de base. Un pidgin n'est donc pas une langue maternelle, mais une langue seconde ou supplémentaire utilisée pour la communication entre deux ou plusieurs groupes linguistiques (Thomason 2001 : 159). Le créole, par contre, est la langue maternelle d'une communauté linguistique dans laquelle plusieurs langues sont présentes. Le créole est issu du contact entre ces langues. Une langue créole peut être au départ une langue pidgin. La langue pidgin d'origine est alors adoptée par la communauté linguistique en tant que langue maternelle. Le pidgin n'est désormais plus réservé à des situations spécifiques de communication, mais s'utilise également dans la vie quotidienne (Thomason 2001 : 159-160).

À part des langues pidgins et créoles, il existe également d'autres types de langues mixtes qui naissent dans des situations de bilinguisme. Ces langues mixtes n'ont pas vraiment de fonction de communication. La création d'une langue mixte est plutôt due au désir de s'identifier en tant que membre d'un groupe dont la nouvelle langue est le symbole (Thomason 2001 : 197-198). Un exemple est le métchif, une langue parlée au Canada par les Métis. Les Métis sont les descendants des Américains natifs et des Européens qui venaient, à la fin du 17^e siècle, en Amérique pour faire du commerce. Les Métis parlent le métchif, une langue qui est née dans le contact entre le français et le cri, une langue amérindienne, pour se distinguer des autres populations ou cultures canadiennes (Encyclopaedia Britannica 2014).

2.3.3. La mort des langues

Une situation de « language contact » peut aussi aboutir à l'extinction d'une langue. En général, une langue est considérée morte quand elle n'a plus de locuteurs. La langue n'est donc plus utilisée de façon active. Ainsi, les langues qui ne sont plus utilisées de façon active, mais dont les locuteurs ont seulement une connaissance passive, c'est-à-dire qu'ils comprennent la langue, mais ne la parlent pas, sont aussi à considérer comme des langues mortes (Thomason 2001 : 224).

2.3.3.1. *L'usure linguistique*

Les langues meurent de plusieurs manières. Tout d'abord, il y a l'usure de la langue, qui est la cause de mort linguistique la plus courante. L'usure linguistique est un processus graduel. Une langue donnée perd petit à petit des locuteurs, mais aussi des structures langagières et des éléments linguistiques. Une langue peut facilement perdre des éléments lexicaux, car la culture change, ce qui provoque également des changements dans le lexique d'une langue. Mais le lexique d'une langue peut aussi être concurrencé par l'usage de lexèmes d'autres langues. L'usure linguistique se voit également dans les autres domaines linguistiques de la langue, comme la syntaxe, la morphologie et la phonologie. Un exemple d'usure morphologique serait la régularisation des verbes irréguliers (Thomason 2001 : 228).

L'usure linguistique peut également se manifester au niveau individuel. Dans ce cas, il ne s'agit pas de la mort d'une langue, mais plutôt du fait d'avoir oublié une langue. Il est toutefois important de ne pas confondre l'usure linguistique et la perte de la langue par une maladie (aphasie) (Schmid 2013 : 95 ; Schmid 2011 : 3). Il est possible qu'une personne oublie une des langues qu'elle connaît sans raisons médicales. Il est même possible d'oublier sa langue maternelle. Cela se voit par exemple auprès des immigrants qui sont confrontés à une autre langue que leur langue maternelle. En fait, l'exposition à une langue donnée est importante pour le maintien de cette langue. Un locuteur qui est souvent confronté à une langue et qui l'utilise beaucoup a moins de risques de l'oublier (Schmid et al. 2013 : 673). À cela, il faut encore ajouter l'importance de l'âge du locuteur. Les connaissances de la langue maternelle se stabilisent et se perfectionnent vers l'âge de douze ans. Les locuteurs qui ne sont pas complètement exposés à leur langue maternelle jusqu'à l'âge de l'adolescence ont plus de risques de ne pas maîtriser parfaitement leur langue maternelle. Après cet âge, le manque d'exposition à la langue est moins néfaste (Schmid et al. 2013 : 677 ; Schmid 2011 : 73).

La perte de la langue au niveau individuel peut conduire à l'usure linguistique générale : quand plusieurs locuteurs oublient et perdent la même langue, la langue peut éventuellement changer ou disparaître (Schmid 2011).

Nous pouvons appliquer cette hypothèse au cas des Anversois francophones. Le manque d'exposition au français dans la vie quotidienne implique que les francophones à Anvers risquent d'oublier plus facilement leur langue maternelle, car ils se trouvent dans un contexte géographique où le français n'est pas tellement important, ou n'a en tout cas pas autant d'importance que le néerlandais. Les résultats de notre recherches montrent en plus que le français reste important en famille, mais en dehors du contexte familial, c'est le néerlandais qui domine (cf. *infra* 4, tableau 2). Cela a surtout une influence sur la langue des jeunes. À Anvers, le

néerlandais est la langue officielle et, par conséquent, pendant leur enfance et leur adolescence, les jeunes francophones sont donc beaucoup confrontés à la langue néerlandaise, par exemple à l'école. De notre recherche il ressort que presque tous les francophones entre 15 et 24 ans ont uniquement des amis néerlandophones. Pour eux, le français a donc seulement une valeur familiale, mais cette langue n'a plus d'importance en dehors du contexte familial, où l'on parle le néerlandais. Comme ces jeunes francophones entrent assez vite en contact avec la langue néerlandaise à travers la communication avec des amis, il est probable qu'ils n'apprennent pas parfaitement le français et qu'ils parlent mieux le néerlandais, même si le néerlandais n'est, en première instance, pas leur langue maternelle.

L'attitude des francophones par rapport à la langue joue également un rôle important. Nous avons, lors de notre enquête, également étudié la préférence de nos informateurs pour l'une des deux langues. Il semble que la plupart de nos informateurs préfèrent le néerlandais au français. Surtout les jeunes préfèrent le néerlandais, mais parmi les francophones de plus de 40 ans, il y en a aussi qui ont une préférence nette pour le néerlandais. Ceci s'explique par plusieurs raisons, dont les plus importantes sont que le néerlandais est considéré comme « plus facile » et que le néerlandais est la langue des amis. Cette attitude plutôt « craintive » par rapport au français conduirait, selon la théorie de Schmid, également à la perte (d'abord individuelle, puis collective) de cette langue.

2.3.3.2. *Autres causes de mort linguistique*

À part de l'usure linguistique, d'autres raisons peuvent être à la base de la mort d'une langue. Par « substitution grammaticale » nous entendons que la grammaire d'une langue est graduellement remplacée par la grammaire d'une autre langue. Cela va souvent de pair avec un grand nombre d'emprunts lexicaux. Au moment où la grammaire et le lexique originels d'une langue n'existent plus, la langue est considérée comme morte. Cette situation n'est pas très fréquente. On la retrouve surtout dans des régions bilingues : la langue minoritaire reprend graduellement les structures et le vocabulaire de la langue dominante et s'éteint après un certain temps. Quand il s'agit de deux langues qui appartiennent à la même famille linguistique, la langue minoritaire peut complètement être transformée en la langue dominante. Il n'y a alors plus de différences entre les deux langues ; la langue minoritaire est donc absorbée par la langue dominante. Un exemple de ce type est la mort du « vote », qui est une langue fennique. Le vote empruntait beaucoup de structures grammaticales et d'éléments lexicaux à l'ingrien, qui est également une

langue fennique. Au cours du temps, le vote a emprunté tant de structures à l'ingrien qu'il est lui-même devenu l'ingrien (Thomason 2001 : 232-234).

Une langue minoritaire peut aussi mourir sans avoir subi d'influence externe d'une autre langue dominante présente dans la même région. Certaines langues meurent parce qu'il n'y a simplement plus de locuteurs. Cela peut être le résultat d'un événement dramatique, comme une épidémie ou un massacre, qui peut effacer tout un groupe linguistique, mais parfois, une langue cesse d'exister, simplement parce qu'elle n'est plus transmise à la nouvelle génération (Thomason 2001 : 235-236). Cela est, par exemple, le cas pour la langue dalmate. Le dalmate, parlé en Croatie, est une langue romane qui est morte en 1898, l'année dans laquelle le dernier locuteur de la langue dalmate est décédé. Ce dernier locuteur n'utilisait pas fréquemment le dalmate, mais il a beaucoup été exposé à cette langue pendant sa jeunesse et il l'a apprise de cette façon. Comme il n'employait pas activement la langue, la langue n'a pas été transmise à la génération suivante et elle est morte avec son dernier locuteur (Maiden 2004 : 85, 87-88).

3. Langues minoritaires

De manière générale, une langue minoritaire est une langue parlée par un groupe de personnes qui vivent dans un pays ou une région où la langue officielle ou nationale est différente de la langue de ce groupe. Ce groupe de personnes est en général assez restreint, mais il n'y a pas de règle fixe concernant le nombre de locuteurs pour décider si une langue est minoritaire ou non. La notion de langue minoritaire ne concerne en général pas les dialectes ou les patois (Nardi 2003 : 2). Le français peut être considéré comme une langue minoritaire en Flandre.

3.1. L'insécurité linguistique

Un phénomène qui accompagne souvent le bi- ou plurilinguisme est celui de l'insécurité linguistique. L'insécurité linguistique renvoie à un sentiment d'infériorité par rapport à la norme linguistique : un locuteur est conscient qu'il existe une norme linguistique et il estime son propre langage comme écarté de / inférieur à cette norme (Lamiroy 2013 : 18). Cette hypothèse a été relevée par Labov dans une de ses études. Pendant les années 1960, Labov étudiait la stratification sociale des variétés linguistiques à New York. Les changements linguistiques à New York étaient l'objet de sa recherche. Labov a découvert que l'auto-évaluation des locuteurs new-yorkais ne correspondait pas à leurs performances réelles. Plus en particulier, il a constaté que surtout la petite bourgeoisie, ou les classes moyennes, souffre d'insécurité linguistique. La petite bourgeoisie veut s'identifier à la classe dominante et cela se fait, entre autres, par la langue (Leblanc 2010 : 21).

La notion d'insécurité linguistique est importante dans le cas du français et doit être mise en rapport avec l'attitude adoptée dans les secteurs scolaires et publics. Les écoles et d'autres institutions officielles enseignent une langue française parfaite. Ce français parfait ne reflète tout de même pas la réalité linguistique, car en réalité, il existe beaucoup de variation dans la langue française. Ainsi, à l'école, par exemple, on éveille la conscience qu'il n'y a qu'une norme, et qu'il y a, en plus, une distance entre cette norme et la production langagière d'un locuteur. Il est donc important de voir la notion d'insécurité linguistique en rapport avec la notion de norme (Bulot et Blanchet 2011).

4. La recherche : cadre méthodologique

Le but de notre recherche est de déterminer quelles sont les caractéristiques du français parlé par les francophones d'Anvers et de découvrir les influences éventuelles de la langue néerlandaise. Nous nous concentrerons sur cinq facteurs linguistiques qui nous semblent bien influençables par la présence du néerlandais : l'usage des verbes auxiliaires, l'usage des prépositions, la conjugaison des verbes irréguliers, l'expression de la futurité et la (re)connaissance des expressions figées belges.

Pour notre recherche, nous avons cherché des Anversois francophones qui vivent dans le centre-ville d'Anvers ou dans des communes proches du centre-ville, comme Schoten, Brasschaat, Berchem et Wilrijk. L'enquête que nous avons établie est une enquête orale (cf. *infra*, annexe), ce qui signifie que les informateurs sont invités à répondre oralement à nos questions. Nous avons opté pour cette approche afin d'obtenir des réponses plus spontanées. La méthode de recherche n'est pas identique pour chacune des caractéristiques linguistiques examinées. Pour cette raison, chaque partie de l'analyse sera précédée d'une brève description de la méthode de travail que nous avons adoptée.

Avant de participer à l'enquête, les informateurs étaient invités à remplir un questionnaire contenant des questions concernant leur situation sociolinguistique. Les questions de ce questionnaire portent sur la langue maternelle des informateurs et sur les langues parlées dans différentes situations, par exemple, à la maison ou entre amis. Nous présenterons d'abord les données sociolinguistiques obtenues et après nous présenterons les résultats de notre enquête linguistique.

Nous avons trouvé nos informateurs en contactant des associations francophones dans la région anversoise. Au total, 36 personnes ont participé à notre recherche. Parmi ces 36 participants, il y a 24 femmes et 12 hommes d'âges différents. La distribution selon l'âge et le sexe des locuteurs a été visualisée dans le tableau 1. Le tableau montre également quelle est la langue maternelle des participants et quelle est leur occupation. Par « langue maternelle » nous désignons la langue parlée à la maison par les parents et par nos informateurs, i.e. la langue dans laquelle les informateurs ont été élevés et qui sert de communication entre les membres de la famille.

Sexe		Age						Langue maternelle			Occupation							
M	F	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+	Fr.	N.	Fr. + N.	étudiant	enseignement	management	employé	prof. libérales	indépendant	retraité	mère au foyer
1	X				X					X			X					
2	X	X						X			X							
3		X						X			X							
4			X					X					X					
5	X				X			X						X				
6					X			X				X						
7		X						X			X							
8	X				X			X						X				
9		X						X			X							
10		X								X	X							
11		X								X	X							
12		X		X				X					X					
13							X	X									X	
14	X			X				X					X					
15								X						X				
16	X							X						X				
17		X						X						X				
18	X							X							X			
19		X																X
20		X					X		X								X	
21	X		X					X			X							
22	X					X		X						X				
23		X			X			X				X						
24		X			X			X										X
25	X				X			X								X		
26		X						X			X							
27		X			X			X						X				
28					X			X						X				
29		X						X			X							
30	X						X			X							X	
31		X				X		X						X				
32		X			X			X				X						
33		X						X							X			
34		X								X	X							
35		X				X		X				X						
36		X			X			X										

Tableau 1 : Données sociolinguistiques des participants (sexe, âge, langue maternelle et occupation).

Le tableau précédent (cf. *supra*, tableau 1) montre que la grande majorité des participants ont le français pour langue maternelle, éventuellement en combinaison avec le néerlandais. Le français est donc important en tant que langue maternelle, mais nous constatons que l'importance du français diminue dans d'autres contextes. Dans le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 2) sont rassemblées les données concernant les langues parlées dans différents contextes : à la maison, dans le couple, dans un contexte professionnel (au travail/à l'école), entre amis et avec les voisins.

âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
à la maison												
uniquement NL									1			
uniquement FR	2	1			1		2	3		1	1	1
surtout NL, parfois FR			1					1	1		1	
surtout FR, parfois NL	4				1		5	2				
autant NL que FR	2	1					1					
autre			1									
partenaire												
âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
uniquement NL	4	1							2			
uniquement FR					1		7	7		1	2	1
surtout NL, parfois FR		1	1									
surtout FR, parfois NL	1				1		1					
autant NL que FR												
autre			1									
Non applicable	3							1				
école/travail												
âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
uniquement NL	6		1				2	2		1		
uniquement FR							1				2	
surtout NL, parfois FR	2	2			1		3	4				
surtout FR, parfois NL									1			
autant NL que FR					1		1	2	1			
autre			1									
non applicable							1					1
amis												
âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
uniquement NL	3		1					1	1			
uniquement FR							1	1			1	
surtout NL, parfois FR	3								1			
surtout FR, parfois NL	1	1			2		5	2		1	1	
autant NL que FR							2	4				1
autre		1	1									
temps libre												
âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
uniquement NL	4		1					1	1			
uniquement FR	2						1	1			1	
surtout NL, parfois FR	1	1	1				2	2	1			
surtout FR, parfois NL	1	1			1		4	1		1	1	
autant NL que FR					1			3				1
autre												
voisins												
âge	15-24	15-24	25-34	25-34	35-44	35-44	45-54	45-54	55-64	55-64	65+	65+
	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
uniquement NL	7	2	2		1		7	5	2		1	
uniquement FR											1	
surtout NL, parfois FR	1				1		1	1				
surtout FR, parfois NL								1				
autant NL que FR								1		1		1
autre												

Tableau 2 : Les langues parlées dans différents contextes, par fourchette d'âge et par sexe (en chiffres absolus).

Les données ci-dessus montrent que le français est toujours important à la maison. La situation linguistique au foyer concerne donc la communication entre parents et enfant(s) et la communication entre les enfants, donc en général la (les) langue(s) de communication entre les personnes qui vivent sous le même toit. On voit que le français est un peu concurrencé par la langue néerlandaise, mais le français reste tout de même la langue la plus importante à la maison.

Au sein du couple, c'est-à-dire en faisant abstraction d'éventuels enfants ou d'autres personnes qui pourraient participer à la communication, le français est également la langue la plus utilisée, sauf dans la classe d'âge de 15 à 24 ans, dans laquelle le néerlandais est plus important. Le choix de la langue dépend de la langue du partenaire. C'est aussi le cas pour la communication entre amis et avec les voisins : les francophones utilisent le français pour parler à des amis ou à leurs voisins francophones et le néerlandais pour parler à des amis et aux voisins néerlandophones.

Pendant le temps libre, c'est-à-dire dans le contexte des associations sportives ou culturelles, le français et le néerlandais sont au même pied. Surtout les jeunes préfèrent parler le néerlandais. Les personnes qui parlent les deux langues adaptent leur langue à la langue parlée par l'interlocuteur.

Dans le contexte professionnel, c'est-à-dire à l'école ou au travail, le néerlandais semble être la langue la plus importante. Les informateurs de 15 à 24 ans, qui vont encore à l'école secondaire ou qui étudient à l'université ou à une haute école, parlent tous le néerlandais à l'école. Le français est parfois utilisé, par exemple pour parler à des amis ou à des camarades qui sont francophones.

5. Les verbes auxiliaires

En français et en néerlandais, des verbes auxiliaires sont utilisés pour construire les formes composées des verbes. Les verbes auxiliaires de base sont ‘avoir’ et ‘être’ en français qui correspondent à ‘hebben’ et ‘zijn’ en néerlandais. L’usage de ces verbes auxiliaires diffère en français et en néerlandais. Certains verbes qui sont conjugués en français à l’aide de l’auxiliaire ‘avoir’ requièrent le verbe ‘être’ en néerlandais et vice versa. Cette partie de la recherche vise à examiner si les Anversoïis francophones confondent l’usage des verbes auxiliaires ‘avoir’ et ‘être’ en français sous l’influence de la présence du néerlandais.

Nous commencerons avec un aperçu théorique sur l’usage des verbes auxiliaires en français (5.1.1.) et l’usage des verbes auxiliaires en néerlandais (5.1.2.). Après nous présenterons la méthodologie et les objectifs de notre recherche (5.2.1.) et l’analyse des résultats obtenus (5.2.2.).

5.1. Généralités

5.1.1. L’usage des verbes auxiliaires en français

En français, les verbes perfectifs, les verbes pronominaux et les constructions pronominales se conjuguent à l’aide de l’auxiliaire ‘être’ (Riegel 2009 : 450).

Les verbes perfectifs sont les verbes qui désignent un mouvement ou un changement d’état qui ne peut pas être prolongé mais qui est ciblé vers son propre accomplissement (Riegel 2009 : 450). Le verbe ‘sortir’, par exemple, est un verbe perfectif, car l’acte de sortir est accompli au moment qu’on sort. Dans un verbe perfectif, l’action et l’accomplissement de l’action coïncident. Aux verbes perfectifs s’opposent les verbes imperfectifs, comme ‘jouer’ et ‘marcher’. L’action exprimée par un verbe imperfectif peut infiniment être prolongée. Il n’y a donc pas de seuil inhérent dans la réalisation du processus (Sten 1952 : 8).

Les verbes pronominaux et les constructions pronominales, qui sont caractérisés par la présence d’un pronom personnel réfléchi, se conjuguent également avec l’auxiliaire ‘être’ (Riegel 2009 : 455). Il faut distinguer entre les verbes pronominaux et les constructions pronominales. Dans la catégorie des verbes pronominaux, il y a deux types : les verbes essentiellement pronominaux, dont l’emploi pronominal est le seul emploi possible (par exemple ‘s’enfuir’ et ‘se marrer’), et les verbes qui peuvent être utilisés de façon pronominale mais qui ont

également un emploi non-pronominal. Dans ce dernier cas, tant l'emploi pronominal que l'emploi non-pronominal est possible. Comparons les phrases suivantes : « Il le connaît depuis son enfance. » et « Ils se connaissent depuis leur enfance. » Dans la première phrase, on a utilisé la forme non-pronominale du verbe « connaître », tandis que dans la deuxième phrase, le verbe « connaître » est utilisé de façon pronominale (Riegel 2009 : 456).

La plupart des verbes se conjuguent en français à l'aide de l'auxiliaire 'avoir'. Ainsi, les verbes impersonnels, comme ' falloir ', tous les verbes transitifs et beaucoup de verbes intransitifs emploient l'auxiliaire 'avoir'. 'Avoir' est également utilisé pour construire les temps composés du verbe 'avoir' même et du verbe 'être', qui est lui-même un verbe intransitif (Riegel 2009 : 450 ; Grevisse & Goose 2011 : 1080). Certains verbes intransitifs ou utilisés intransitivement peuvent se conjuguer à l'aide des deux auxiliaires 'être' et 'avoir' (Grevisse & Goose 2011 : 1082). Le choix de l'auxiliaire est déterminé par l'aspect et la signification du verbe. Si le verbe est utilisé transitivement, donc avec un COD, il prend l'auxiliaire 'avoir'. Ainsi, certains verbes perfectifs, qui se conjuguent normalement à l'aide de l'auxiliaire 'être' (cf. *supra*), se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire 'avoir' quand ces verbes ont un COD. Le verbe 'entrer', par exemple, est intransitif et perfectif dans « Il est entré », mais ce verbe apparaît également sous forme transitive dans « On a entré le piano par la fenêtre ». Dans ce dernier cas, l'auxiliaire 'avoir' est employé au lieu de l'auxiliaire 'être' (Grevisse & Goose 2011 : 1081). Sinon, le choix dépend du point de vue que l'on veut adopter. Quand l'accent est mis sur l'action exprimée par le verbe, l'auxiliaire 'avoir' est utilisé. Quand c'est le résultat de l'action qu'on veut mettre en évidence, c'est le verbe 'être' qu'on utilise (Riegel 2009 : 450). Le verbe 'changer', par exemple, peut, dans son emploi intransitif, être conjugué avec l'auxiliaire 'avoir' ou avec l'auxiliaire 'être'. Dans « Elle a changé », l'accent est mis sur le processus de changer. Dans « Elle est changée », c'est le résultat qui est mis en valeur.

5.1.2. L'usage des verbes auxiliaires en néerlandais

En néerlandais, les verbes auxiliaires sont 'hebben' (l'équivalent de 'avoir') et 'zijn' (l'équivalent de 'être'). Les règles concernant l'usage des auxiliaires en néerlandais semblent en général moins fixes qu'en français.

Tout comme en français, les verbes transitifs en néerlandais se conjuguent principalement à l'aide de l'auxiliaire 'hebben'. Il y a tout de même des exceptions, comme les verbes transitifs 'naderen' et 'tegenkomen', qui se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire 'zijn'. Les verbes intransitifs qui expriment une action ou un état utilisent

aussi le verbe 'hebben', par exemple, « Ze heeft geglimlacht ». Les verbes impersonnels, c'est-à-dire les verbes qui ont pour sujet le pronom indéfini 'het' (l'équivalent de 'il' en français), comme 'afhangen' et bon nombre de verbes météorologiques, comme 'stormen' et 'sneeuwen', emploient également l'auxiliaire 'hebben' (Smedts 2003 : 138, 161).

Contrairement au français, en néerlandais les verbes pronominaux utilisent l'auxiliaire 'hebben' (Smedts 2003 : 161). Par exemple, au français « Je me *suis* amusé » correspond en néerlandais à « Ik *heb* me geamuseerd » et non à *« Ik *ben* me geamuseerd », comme en français.

Tout comme en français, les verbes intransitifs qui expriment un changement d'état, comme 'veranderen' se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire 'être / zijn', par exemple « Hij is van kapper veranderd ». Les verbes copules, comme 'zijn', 'blijven' et 'worden' requièrent également l'auxiliaire 'zijn' (Smedts 2003 : 161). En français, les équivalents 'devenir' ('worden') et 'rester' ('blijven') prennent aussi l'auxiliaire 'être', mais contrairement au français, le verbe 'être' ('zijn') est conjugué à l'aide de l'auxiliaire 'être' ('zijn') même. En néerlandais, l'auxiliaire 'zijn' s'utilise aussi pour construire les temps composés du verbe principal 'zijn'. Ainsi, au français « Il a été averti » correspond en néerlandais « Hij is gewaarschuwd geweest ». Certains verbes, comme 'gebeuren', 'gelukken', 'geschieden', 'lukken', 'mislukken', 'slagen' et 'voorvallen' prennent également l'auxiliaire 'zijn' en néerlandais. Les verbes 'gebeuren', 'geschieden' et 'voorvallen' peuvent tous être traduits par 'arriver', 'se passer' ou 'survenir' et ils requièrent donc en français aussi l'auxiliaire 'être' (Smedts 2003 : 161). 'Gelukken', 'lukken' et 'slagen' correspondent en français au verbe 'réussir', qui se conjugue à l'aide de l'auxiliaire 'avoir'. 'Échouer', l'équivalent de 'mislukken' se conjugue également à l'aide de l'auxiliaire 'avoir' tandis que 'mislukken' se conjugue avec l'auxiliaire 'zijn'.

Certains verbes intransitifs qui indiquent un déplacement dans l'espace en néerlandais peuvent se conjuguer à l'aide des deux auxiliaires 'hebben' et 'zijn'. L'auxiliaire 'hebben' est utilisé quand la destination du déplacement n'est pas mentionnée, comme dans la phrase « Waarom heb je zo hard gehold ? » (Smedts 2003 : 161-162). L'auxiliaire 'zijn' est utilisé quand la destination est mentionnée dans l'énoncé et pour accentuer l'action de se déplacer, comme dans « Ik ben **naar de stad** gelopen. » (UCL 2014).

Tout comme en français, les verbes qui sont à la fois transitifs et intransitifs prennent l'auxiliaire 'hebben' quand ils sont utilisés de façon transitive, tandis qu'ils prennent l'auxiliaire 'zijn' quand ils sont utilisés de façon intransitive (Smedts 2003 : 162). Dans « Hij **is** sterk veranderd » (« Il est / a beaucoup changé »), le verbe 'changer' est utilisé intransitivement, donc on utilise l'auxiliaire 'zijn'. Dans « Hij

heeft water in wijn veranderd » (« Il a changé l'eau en vin ») on utilise l'auxiliaire 'hebben', car le verbe 'changer' se combine dans cette phrase avec un complément direct ('water') et est donc utilisé de façon transitive.

5.2. Les Anversoï francophones et l'usage des verbes auxiliaires

5.2.1. Méthodologie et objectifs

Dans la première partie de la recherche, nous examinerons l'usage des verbes auxiliaires en français au sein de la communauté francophone à Anvers. Plus en particulier, nous allons vérifier si les différences entre le français et le néerlandais et la présence du néerlandais dans l'environnement social de nos informateurs influencent l'usage des auxiliaires en français. Notre hypothèse est que les Anversoï francophones confondent l'usage des auxiliaires en français sous l'influence du néerlandais.

Nos informateurs étaient invités à faire des exercices de correction et de traduction. Pour les exercices de correction, les informateurs ont reçu dix phrases françaises. Pour chaque phrase, ils ont dû indiquer si elle est correcte ou non. Si la phrase en question était jugée fautive, elle devait être corrigée oralement. L'exercice de traduction était constitué de sept phrases néerlandaises contenant un groupe verbal avec un verbe auxiliaire. Les informateurs ont dû traduire oralement ces phrases du néerlandais au français.

5.2.2. Analyse des résultats

5.2.2.1. Exercice de correction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 3) présente les résultats de l'exercice de correction. Dans la colonne « bonne réponse » est indiqué si la phrase est fautive (F) ou correcte (C). Les trois dernières colonnes, « correct », « fautive » et « pas de réponse », présentent le nombre de participants qui ont donné cette réponse.

Bonne réponse	#Réponses			
	Exercices	Correct	Faux	Pas de réponse
F	Je suis sortie de la voiture quand il est commencé à pleuvoir.	1	35	-
F	Ils se sont bien amusé à la fête hier.	15	20	1
F	Marie est maigrie de sept kilos grâce à son régime.	-	36	-
F	Le chat s'avait caché dans une boîte.	-	36	-
F	Il est oublié le code de sa carte bancaire.	-	36	-
F	Comme l'étudiante n'est pas réussie, elle n'a pas obtenu son diplôme.	1	35	-
C	Il s'est promené avec son chien dans la forêt.	35	1	-
F	Tu t'as ennuyé pendant les vacances?	-	36	-
F	Nous étudions déjà pendant des années dans la même ville, mais je ne le suis pas encore rencontré.	-	35	1
C	La recette semblait assez simple, mais la tarte est complètement ratée.	33	3	-

Tableau 3 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de correction concernant l'usage des verbes auxiliaires en français.

Le tableau précédent (cf. *supra*, tableau 3) montre que la grande majorité de nos informateurs se sont aperçus des fautes dans les énoncés de l'exercice de correction. Dans les phrases fausses, le verbe auxiliaire utilisé en français avait été remplacé par le verbe auxiliaire utilisé en néerlandais. Par exemple, nous avons remplacé le verbe auxiliaire 'avoir' dans « Il a commencé à pleuvoir » par 'être', car en néerlandais, le verbe 'commencer / beginnen' se conjugue à l'aide du verbe auxiliaire 'zijn' ('être') : « Het is beginnen te regenen. / *Il est commencé à pleuvoir. » Les phrases dans lesquelles uniquement le verbe auxiliaire avait été utilisé de manière erronée, sont identifiées par presque tous les informateurs comme des phrases fausses.

L'exercice contient également des phrases dans lesquelles le verbe auxiliaire est correct, mais où il y a d'autres fautes grammaticales. La phrase « Ils se sont bien amusé à la fête hier » est correct au niveau de l'usage du verbe auxiliaire 'être', car le verbe 's'amuser' est un verbe pronominal, mais le participe passé 'amusé' ne s'est pas accordé avec le sujet. Seuls 18 des 36 participants ont remarqué cette faute. Deux autres participants ont signalé que la phrase n'est pas correcte, cependant sans avoir corrigé le participe passé. La phrase « Comme l'étudiante n'est pas réussie, elle n'a pas obtenu son diplôme » est fautive, car, en français, 'réussir' n'est pas conjugué à l'aide du verbe auxiliaire 'être'. Cette phrase est correcte selon un seul participant et fautive selon les 35 autres participants. 24 de ces 35 informateurs ont corrigé l'usage du verbe auxiliaire : ils ont indiqué que 'est' devrait être 'a'. Les dix autres participants ont aussi corrigé le participe passé, qui est également faux : si l'auxiliaire est 'avoir', 'réussie' ne fait pas l'accord avec le sujet féminin et devient 'réussi'. Un seul participant n'a pas corrigé les fautes.

La phrase « Marie est maigrie de sept kilos » est identifiée par tous les participants comme étant fausse. 12 participants ont indiqué que la phrase contient deux fautes : ‘est’ devrait être ‘a’ et ‘maigrie’ ne prend alors pas le –e du féminin. Les 24 autres participants ont indiqué que le verbe auxiliaire n’est pas correct, mais ils n’ont pas corrigé la faute dans le participe passé de ‘maigrir’.

Pour la phrase « La recette semblait assez simple, mais la tarte est complètement ratée », il existe deux possibilités, selon le point de vue que l’on adopte. La phrase avec l’auxiliaire ‘être’ est correcte. 33 informateurs l’ont indiqué ainsi. Le verbe ‘rater’ peut, dans ce cas-ci, aussi se conjuguer à l’aide de l’auxiliaire ‘hebben’ : « La tarte a complètement raté ». Deux participants ont préféré utiliser ‘avoir’ au lieu de l’auxiliaire ‘être’. En utilisant l’auxiliaire ‘avoir’, l’accent est mis sur le processus de l’action plutôt que sur le résultat.

5.2.2.1.1. Conclusion

De cet exercice, il ressort que les différences entre le néerlandais et le français en ce qui concerne l’usage des verbes auxiliaires ne posent pas de grands problèmes. La majorité des informateurs a pu identifier les erreurs dans les phrases fausses et ils ont également pu corriger correctement ces erreurs, sauf si la phrase contenait une faute qui portait sur un autre élément que le verbe auxiliaire. Des fautes au niveau de l’accord du participe passé ne sont pas toujours remarquées par tous les locuteurs. La moitié des participants ont corrigé le participe passé dans la phrase « Ils se sont bien amusé à la fête hier ». Pour la phrase « Comme l’étudiante n’est pas réussie, elle n’a pas obtenu son diplôme » environ un quart des participants (dix participants sur 36) a corrigé l’usage du verbe auxiliaire et l’accord avec le participe passé. La phrase « Marie est maigrie de sept kilos » est corrigée au niveau de l’auxiliaire et au niveau du participe passé par un tiers des participants (douze participants sur 36).

5.2.2.2. Exercice de traduction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 4) rassemble les traductions données par les participants lors de l’exercice de traduction. En gras sont indiqués les énoncés en néerlandais qui devaient être traduits. L’énoncé néerlandais est suivi par les réponses des participants. À côté de chaque réponse, nous avons indiqué combien de participants (sur 36 participants) ont traduit l’énoncé de cette façon.

Exercices	#Réponses	Exercices	#Réponses
Ze is vorige week bevallen.		Hij is over een steen gestruikeld.	
Elle a accouché	35	Il a trébuché sur une pierre	32
Pas de réponse	1	Il a trébuché au-dessus d'une pierre	1
Ik heb me goed geamuseerd op vakantie.		Elle a trébuché contre une pierre	1
Je me suis bien amusé	35	Il a trébuché contre une pierre	1
J'ai passé un bon moment en vacances	1	Il a trébuché au-dessus une pierre	1
Pas de réponse	-	Pas de réponse	-
Hij heeft zich verkleed als beer.		Ze is met de groep meegegaan.	
Il s'est déguisé en ours	27	Elle a accompagné le groupe	30
Il s'est déguisé comme ours	3	Elle est allée avec le groupe	2
Il s'est déguisé en tant qu'ours	2	Elle s'est promenée avec un groupe	1
Elle s'est déguisée en ours	1	Elle est partie avec le groupe	1
Il s'est déguisé comme un ours	2	Elle a suivi le groupe	1
Pas de réponse	1	Elle est sortie en groupe	1
We zijn tot aan de grens gereden.		Pas de réponse	-
On a roulé jusqu'à la frontière	5	Ik heb mij vergist.	
Nous avons roulé jusqu'à la frontière	29	Je me suis trompé	36
Nous avons conduit jusqu'à la frontière	2	Pas de réponse	-
Pas de réponse	-		

Tableau 4 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de traduction concernant l'usage des verbes auxiliaires en français.

Pour les exercices de traduction nous n'avons pas remarqué de grands écarts par rapport à la norme. Pour les phrases néerlandaises « Ik heb me goed geamuseerd op vakantie » et « Ze is met de groep meegegaan », les traductions varient légèrement. Une personne a traduit la première phrase par « J'ai passé un bon moment en vacances ». Ainsi elle a quand même réussi à introduire l'auxiliaire 'avoir', comme en néerlandais. Les 35 autres informateurs ont traduit la phrase en utilisant le verbe pronominal 's'amuser' accompagné de l'auxiliaire 'être' : « Je me suis bien amusé en vacances / pendant les vacances ». La variation est plus grande pour la phrase « Ze is met de groep meegegaan ». La réponse attendue, « Elle a accompagné le groupe », est donnée par 30 informateurs. Une personne a traduit la phrase par « Elle a suivi le groupe ». Cinq personnes ont apparemment « cherché » une traduction qui contient le verbe auxiliaire 'être', par analogie avec le néerlandais : « Elle est allée avec le

groupe », « Elle s'est promenée avec un groupe », « Elle est partie avec le groupe », « Elle est sortie en groupe »².

Les autres phrases traduites ne présentent pas de variation dans le choix du verbe auxiliaire, mais plutôt dans le choix de la préposition et parfois aussi dans le choix des pronoms. La variation des pronoms concerne surtout l'alternance entre 'nous' et 'on' pour 'wij' et parfois aussi l'alternance entre 'il' et 'elle' pour la troisième personne au singulier : les pronoms dans les phrases « Hij heeft zich verkleed als beer » et « Hij is over een steen gestruikeld » ont été traduits par un informateur par le pronom 'elle'. Dans ce cas-ci, le choix d'un pronom incorrect nous semble dû à l'inattention du participant.

5.2.2.2.1. Conclusion

Pour l'exercice de traduction, nos informateurs ne se sont, en général, pas laissés guider par la construction néerlandaise. L'usage dans la phrase néerlandaise d'un auxiliaire autre que l'auxiliaire utilisé en français n'a donc pas d'influence sur la traduction. Dans les cas où certains participants ont tout de même essayé d'utiliser l'auxiliaire néerlandais, par exemple comme dans les différentes traductions de la phrase « Ze is met de groep meegegaan », ces traductions et l'usage de l'auxiliaire néerlandais sont également corrects.

² Comme nous l'avons déjà remarqué, nos informateurs étaient invités à participer à une enquête orale. Pendant l'exercice de traduction, ils n'avaient donc pas la possibilité d'écrire leurs réponses. Nous n'avons donc pas pu « contrôler » si les participants font des fautes au niveau de l'accord du participe passé.

6. Les prépositions

Dans cette partie de la recherche, nous examinerons l'usage des prépositions en français chez les Anversois francophones.

Dans un premier temps, nous parlerons des difficultés liées à l'usage des prépositions en distinguant les systèmes prépositionnels du français et du néerlandais (6.1.1.). Nous évoquerons également les problèmes de traduction des prépositions d'une langue à une autre (6.1.2.). Ensuite, nous présenterons la démarche méthodologique que nous avons suivie dans cette partie de notre recherche (6.2.1.), et nous discuterons les résultats obtenus (6.2.2.).

6.1. Les prépositions

6.1.1. Les systèmes prépositionnels en français et en néerlandais

Les prépositions sont des morphèmes grammaticaux libres qui ont une fonction de liaison. Les prépositions forment des constructions en instaurant une relation de dépendance entre les termes concernés. Du point de vue syntaxique, la préposition n'est pas un élément indépendant, car elle se combine avec le terme qu'elle introduit.

En fonction de la signification de base des prépositions, on peut établir pour le français un système prépositionnel à trois niveaux. Le premier niveau dans ce système consiste en des prépositions dites « vides » ou « incolores ». Ces prépositions n'ont pas de signification de base : leur signification peut varier selon le contexte (Magnus et Peeters 2010 : 226). La préposition 'à', par exemple, indique une destination dans la phrase « Je vais à Bruxelles. », un moyen dans « J'y vais à pied. » et un objet indirect dans « Il donne des fleurs à sa mère. » (Petit Robert 2014). Parmi les prépositions vides se trouvent les prépositions 'de', 'à' et 'en'. Le deuxième niveau contient les prépositions semi-vides, c'est-à-dire les prépositions qui sont en train de perdre leur propre valeur sémantique. Dans cette catégorie, nous trouvons entre autres les prépositions 'contre', 'pour', 'dans' et 'avec'. La préposition 'avec', par exemple, marquait à l'origine des relations de concomitance d'égalité, comme dans « Il mange avec un ami ». Au cours du temps, 'avec' a reçu plusieurs significations. Aujourd'hui, on utilise cette préposition entre autres pour marquer l'instrument (« Il écrit avec un stylo »), la manière (« Il obéit avec empressement ») et la possession (« Le garçon avec le vélo »). Toutes ces

significations de la préposition 'avec' remontent au sens originel de concomitance, mais cette signification de base est en train de s'estomper (TLFi 2012 ; Petit Robert 2014 ; Riegel 2009 : 643). Le troisième niveau est celui des prépositions lexicales ou pleines. Ces prépositions, comme 'chez', 'derrière' et 'à côté de', ont une signification plus spécifique que les prépositions vides et semi-vides (Magnus et Peeters 2010 : 226).

Une telle subdivision du système prépositionnel est aussi possible pour le néerlandais, mais sous forme moins complexe. Ainsi, le premier niveau des prépositions vides n'existe pas en néerlandais, tandis que le deuxième niveau des prépositions semi-vides est plus étendu en néerlandais qu'en français. On y trouve par exemple les prépositions 'aan', 'bij', 'in' et 'met'. Tout comme en français, ces prépositions sont appelées semi-vides, car leurs significations de base sont en train de s'estomper. Selon Smedts et Van Belle (2003 : 206), certaines prépositions peuvent avoir une valeur sémantique moins prononcée ou même neutre dans certains contextes. C'est surtout le cas pour les prépositions fixes après certains verbes, comme 'op' dans 'de aandacht vestigen op' ou 'in' dans 'aandeel hebben in'. Le troisième niveau contient, tout comme en français, les prépositions lexicales, comme 'naast' et 'achter', les équivalents néerlandais de 'à côté de' et 'derrière' (Magnus et Peeters 2010 : 226-227).

6.1.2. La traduction des prépositions

La traduction des prépositions et des groupes prépositionnels d'une langue à une autre n'est pas toujours facile, car une préposition peut avoir plusieurs équivalents dans la langue cible et les constructions syntaxiques ne sont pas toujours du même type dans deux langues différentes.

Myron (1950 : 314) avait déjà remarqué que la traduction des prépositions françaises 'de' et 'à' en anglais pose problème, car à ces deux prépositions françaises correspondent beaucoup plus de prépositions anglaises. Selon le contexte et la catégorie morphologique du mot qui suit la préposition, 'de' et 'à' peuvent être traduits par respectivement sept et huit prépositions anglaises : 'on', 'of', 'at', 'by', 'from', 'for' et 'with' pour la préposition 'de' et 'on', 'at', 'of', 'to', 'by', 'in', 'for' et 'from' pour la préposition 'à'. Ainsi, les constructions « aboutir **à** » et « reprocher quelque chose **à** quelqu'un » contiennent la préposition 'à' en français et sont traduites par « to result **in** » et « to blame someone **for** something » en anglais. Les constructions « profiter **de** » et « se mêler **de** », qui contiennent la préposition 'de', prennent les prépositions 'of' et 'with' en anglais : « to avail **of** » et « to intervene **with** ».

Il en est de même pour le néerlandais : la préposition française 'à', par exemple, peut être traduite par, entre autres, 'aan', 'in', 'naar', 'om', 'te', 'met', 'van', 'per', 'voor', ... (Van Dale 2005). Ainsi, la construction « aboutir **à** » est traduit en néerlandais en utilisant la préposition 'op', « uitlopen **op** », tandis que la construction « donner quelque chose **à** quelqu'un » reçoit la préposition 'aan' en néerlandais : « iets **aan** iemand geven ». La préposition 'de' a également plusieurs équivalents en néerlandais : 'van' (et les prépositions composées 'vanuit', 'vanwege', ...), 'tijdens', 'met', 'door', 'voor', ... (Van Dale 2005). Les constructions françaises « profiter **de** » et « se mêler **de** » prennent en néerlandais les prépositions 'van' et 'met' : « profiteren **van** » et « zich bemoeien **met** ».

On rencontre également la situation inverse. La préposition néerlandaise 'voor', par exemple, a plusieurs significations. Selon la signification, la préposition peut être traduite en français par 'pour', 'à', 'de', 'avant' (qui a un sens temporel) et 'devant' (qui a un sens spatial) (Van Dale 2005). Cette multiplicité de prépositions et les différentes significations d'une préposition dans des contextes spécifiques peuvent poser problème dans la traduction du néerlandais au français.

En plus, certains verbes français à préposition fixe sont syntaxiquement différents en français de Belgique. En d'autres mots, en français belge, certains verbes requièrent une autre préposition qu'en français hexagonal. Par exemple, en français de Belgique on entendra souvent « se fâcher **sur** » au lieu de « se fâcher **contre** » ; ou « s'occuper **avec** les enfants » plutôt que « s'occuper **des** enfants ». Ces exemples montrent l'influence du néerlandais : « zich boos maken **op** », « zich bezighouden **met** » (Lamiroy & Klein 2004 : 346-347).

Quant à la variation des prépositions entre le français hexagonal et le français belge, on peut distinguer entre quatre possibilités : (1) l'absence d'une préposition en français hexagonal vs la présence d'une préposition en français de Belgique, (2) la présence d'une préposition en français hexagonal vs l'absence de préposition en français de Belgique, (3) l'usage de prépositions différentes dans les deux variétés françaises et (4) différents types d'emplois adverbiaux de la préposition. L'emploi adverbial de la préposition, comme dans la phrase « Tu veux jouer **avec** ? » au lieu de « Tu veux jouer **avec nous** ? » est beaucoup plus étendu en Belgique qu'en France, mais en France l'emploi adverbial de la préposition est également attesté (Lamiroy & Klein 2004 : 350-351). Il est possible que ces différences entre le français hexagonal et le français belge soient dues à l'influence du néerlandais sur le français de Belgique.

Dans ce qui suit, nous analyserons l'usage des prépositions auprès des Anversois francophones.

6.2. L'usage des prépositions auprès des francophones anversois

6.2.1. Méthodologie et objectifs

Dans cette deuxième partie de la recherche, nous examinerons l'usage des prépositions auprès des Anversois francophones. Il est probable que les Anversois francophones confondent l'usage des prépositions en français sous l'influence du néerlandais.

Afin de vérifier cette hypothèse, nos informateurs sont invités à faire des exercices de correction et de traduction. Pour l'exercice de correction, les informateurs doivent indiquer pour dix phrases françaises si elles sont correctes ou non. Après, les phrases fausses doivent être corrigées oralement. L'exercice de traduction consiste en dix phrases néerlandaises qui doivent être traduites oralement en français.

6.2.2. Analyse des résultats

6.2.2.1. Exercice de correction

Dans le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 5) se trouvent les résultats de l'exercice de correction. Dans la colonne « bonne réponse » est indiqué si l'énoncé est faux (F) ou correct (C). Les trois dernières colonnes, « correct », « faux » et « pas de réponse », indiquent le nombre de participants qui ont donné cette réponse.

Bonne réponse	#Réponses			
	Exercices	Correct	Faux	Pas de réponse
F	La grand-mère s'occupe avec ses petits-enfants.	6	30	-
F	Aucun élève n'a répondu sur la question de l'enseignant.	2	34	-
C	Il est jaloux de son meilleur ami.	33	1	2
F	Tu aimes de faire du sport ?	2	34	-
C	Les enfants jouent du piano.	16	20	-
F	Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde.	16	19	1
C	Toutes les blessures guérissent avec le temps.	34	1	1
F	Ouvrez votre livre sur la page 84.	2	34	-
C	Le roi règne sur son peuple.	26	5	5
F	Les chiens aboient sur les promeneurs	10	22	4

Tableau 5 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de correction concernant l'usage des prépositions en français.

Les informateurs identifient en général assez facilement les phrases fausses dans l'exercice de correction. Des phrases telles que « Aucun élève n'a répondu sur la question de l'enseignant », « Tu aimes de faire du sport », et « Ouvrez votre livre sur

la page 84 » ont été identifiées comme étant fautives et ont été par la suite corrigées par la grande majorité des participants (cf. *supra*, tableau 5). Une personne a corrigé « Il est jaloux de son meilleur ami » en remplaçant 'de' par 'sur', ce qui témoigne de l'influence du néerlandais « jaloers zijn op iemand ».

Pour certains énoncés, l'hésitation au niveau de l'usage de la préposition est plus grande. La phrase « Les enfants jouent du piano » est fautive selon 20 informateurs. 19 d'entre eux ont remplacé dans la phrase 'du' par 'au' : « Les enfants jouent au piano ». Une personne n'a pas corrigé la phrase. Les 16 autres participants estiment que la phrase est correcte. En effet, l'expression correcte comporte la préposition 'du' : « jouer du piano ». En général, le verbe 'jouer' se combine avec un complément prépositionnel introduit par 'de' quand il s'agit d'un instrument musical. Un complément prépositionnel introduit par 'à' est utilisé quand il s'agit d'un jeu (par ex. : « jouer à cache-cache », « jouer au tennis ») ou pour indiquer la production d'une pièce musicale particulière sur un instrument (par ex. : « Elle joue une partition de Chopin au piano » (TLFi 2012)). Le choix de la préposition 'à' ou 'de' dépend donc du contexte. Dans cet exercice, la préposition 'de' est requise.

Une situation similaire est observée pour la phrase « Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde ». La phrase est fautive. 19 participants ont reconnu la faute et ont corrigé la phrase : « Les cours de langues sont accessibles à tout le monde ». 16 participants ont estimé que la phrase avec la préposition 'pour' est correcte, tandis qu'une seule personne hésitait et n'a pas voulu répondre à la question. L'utilisation de la préposition 'pour' est due à la traduction littérale du néerlandais : « De lessen zijn toegankelijk voor iedereen ». La confusion entre la préposition 'à' et 'pour' peut donc être expliquée par l'influence du néerlandais.

Les deux dernières phrases de l'exercice de correction posent également problème. Le verbe 'régner' est utilisé avec la préposition 'sur', tout comme en néerlandais : 'régner sur' / 'heersen over'. L'énoncé « Le roi règne sur son peuple » est donc correct. La majorité des participants (26) ont en effet indiqué que la phrase est correcte, mais elle est fautive selon cinq informateurs, tandis que cinq autres informateurs ont indiqué qu'ils ne savaient pas si la phrase était correcte ou non. Des cinq personnes qui ont considéré la phrase en question comme étant fautive, trois personnes ont corrigé la phrase en supprimant la préposition 'sur'. Les deux autres n'ont pas proposé de correction. Dans ce cas-ci, ce n'est pas la présence du néerlandais qui fait que les participants commencent à hésiter, car en néerlandais on utilise la même préposition. Le problème réside, selon nous, dans le fait que le verbe 'régner' n'est pas utilisé fréquemment et surtout pas avec un complément introduit par une préposition. Une phrase telle que « Le roi règne » est plus reconnaissable ou plus stéréotypée que la phrase donnée dans l'exercice.

La dernière phrase, « Les chiens aboient sur les promeneurs », a été identifiée par 22 participants comme étant fausse. Dix participants pensent que la phrase est correcte. La majorité des participants a donc pu identifier la faute dans la phrase, mais ils n'ont pas tous pu donner la bonne correction. En néerlandais, on peut dire « De honden blaffen op de wandelaars ». En français, cela ne se dit pas. La préposition correcte est 'contre' : « Les chiens aboient contre les promeneurs ». Seulement trois informateurs ont corrigé la phrase en utilisant la préposition 'contre'. Le tableau (cf. *supra*, tableau 5) montre beaucoup de variation dans les corrections données. Dans ce cas-ci, c'est également la fréquence d'apparition peu élevée du verbe en combinaison avec un complément qui fait hésiter les participants, plutôt que l'influence de la langue néerlandaise. Les informateurs ont assez facilement pu identifier la version donnée dans l'exercice (« aboyer sur ») comme une traduction trop littérale du néerlandais, mais la correction n'était pas évidente pour la grande majorité des informateurs.

6.2.2.1.1. Conclusion

Les verbes fréquents ne posent, en général, pas de problème pour la majorité des participants. Les constructions erronées 's'occuper avec', 'répondre sur', 'aimer de faire' et 'ouvrir sur la page 84' sont facilement reconnues par presque tous nos informateurs comme étant faux. Les participants qui pensent que ces constructions sont correctes, sont probablement influencés par le néerlandais : 'zich bezighouden met', 'antwoorden op', 'houden van', 'openen op pagina 84'.

Quatre des dix phrases auxquelles les participants étaient confrontés posaient problème. Pour deux phrases, « Le roi règne sur son peuple. » et « Les chiens aboient sur les promeneurs. », les difficultés sont dues à l'apparition peu fréquente des verbes 'régner' et 'aboyer' en combinaison avec un complément. La confusion pour la phrase « Les enfants jouent du piano » s'explique par le fait que le verbe 'jouer' peut se combiner avec les prépositions 'à' et 'de' et que ces deux prépositions sont également possibles dans le contexte de la musique (cf. *supra*). Pour la phrase « Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde » ce serait probablement le néerlandais qui joue un rôle dans la confusion des prépositions.

6.2.2.2. Exercice de traduction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 6) rassemble les traductions données par les participants lors de l'exercice de traduction. Les énoncés néerlandais qui devaient être traduits ont été indiqués en caractères gras. L'énoncé néerlandais est suivi par

les réponses des participants. À côté de chaque réponse, nous avons indiqué combien de participants (sur 36 participants) ont traduit l'énoncé de cette façon.

Exercices	#Réponses	Exercices	#Réponses
In zijn vrije tijd speelt hij graag tennis.		We zijn te voet gekomen.	
Dans son temps libre, il aime bien jouer au tennis.	32	Nous sommes venus à pied.	27
Il aime jouer le tennis dans son temps libre.	2	On est venu à pied.	8
Dans son temps libre, il aime jouer du tennis.	1	Ils sont venus à pied.	1
Il aime bien jouer de tennis pendant son temps libre.	1	Pas de réponse	-
Pas de réponse	-	Hij eet een boterham met kaas.	
De leerkracht werd boos op de lastige leerlingen.		Il mange une tartine avec du fromage.	6
L'enseignant s'est fâché sur les élèves ennuyants.	30	Il mange une tartine au fromage.	30
Le professeur s'est fâché aux élèves difficiles.	1	Pas de réponse	-
Le professeur est devenu fâché/en colère sur les élèves embêtants.	2	Die club is open voor iedereen.	
Le prof se fâche avec des élèves ennuyants.	2	Ce club est ouvert pour tout le monde.	15
La prof s'est fâché contre les élèves agaçants.	1	Ce club est ouvert à tout le monde.	21
Pas de réponse	-	Pas de réponse	-
Marie wacht op de bus.		Ze kijkt naar een programma op tv.	
Marie attend le bus/l'autobus	36	Elle regarde un programme à la télévision.	30
Pas de réponse	-	Elle regarde les programmes de la télévision.	2
Hij heeft aan zijn vader gevraagd om de voordeur te komen herstellen.		Elle regarde un programme télé.	3
Il a demandé à son père de venir réparer la porte d'entrée.	34	Elle regarde la télévision.	1
Il a demandé son père de venir réparer la porte devant.	1	Pas de réponse	-
Pas de réponse	1	In haar vrije tijd werkt ze op de redactie van een populair tijdschrift.	
Ze luistert naar de radio.		Dans son temps libre elle travaille à la rédaction d'un hebdomadaire populaire.	33
Elle écoute la radio.	36	Dans son temps libre elle travaille sur une rédaction au sujet d'un magazine populaire.	1
Pas de réponse	-	Dans son temps libre elle travaille pour une rédaction d'un magazine populaire.	2
		Pas de réponse	-

Tableau 6 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de traduction concernant l'usage des prépositions en français.

L'exercice de traduction consiste en la traduction de phrases néerlandaises qui contiennent une préposition ou de phrases qui n'ont pas de préposition en néerlandais, mais qui en requièrent une en français. La traduction de telles phrases ne posent pas de grands problèmes. Les phrases « Marie wacht op de bus » et « Ze luistert naar de radio » sont traduites correctement par tous les participants : « Marie attend le bus » et « Elle écoute la radio ». La phrase « We zijn te voet gekomen » est également traduite correctement par les participants ; il y a uniquement de la variation au niveau des pronoms : 27 personnes ont traduit la phrase en utilisant le pronom 'nous', huit personnes ont utilisé le pronom 'on' et un des participants a (erronément) utilisé le pronom 'ils', ce qui est probablement dû à l'inattention de l'informateur.

L'influence du néerlandais est claire dans l'énoncé « De leerkracht werd boos op de lastige leerlingen », dont la traduction correcte en français standard serait « L'enseignant s'est fâché contre les élèves ennuyeux » ou « L'enseignant s'est fâché avec les élèves ennuyeux ». Seulement trois participants ont utilisé ces prépositions. 30 participants ont traduit la phrase en utilisant la préposition 'sur', l'équivalent de la préposition utilisée en néerlandais : « L'enseignant s'est fâché sur les élèves ennuyeux ». Nous avons remarqué ci-dessus que certains verbes requièrent en français de Belgique une autre préposition qu'en français hexagonal. Ceci est le cas pour le verbe 'se fâcher' (cf. *supra* 6.1.2.).

L'influence du néerlandais dans l'usage des prépositions peut également être constatée dans les traductions de la phrase « Die club is open voor iedereen ». 21

participants ont donné la traduction correcte « Ce club est ouvert à tout le monde ». Les 15 autres participants ont traduit la phrase en utilisant la préposition 'pour', traduction littérale de la préposition utilisée dans la phrase néerlandaise 'voor' : « Ce club est ouvert pour tout le monde ». Tout comme dans la phrase « Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde » (cf. *supra*, 6.2.2.1.), 'à' est la seule préposition correcte.

Dans les autres traductions, l'influence du néerlandais est moins prononcée. 30 participants ont traduit la phrase « Hij eet een boterham met kaas » par « Il mange une tartine au fromage », qui est une traduction correcte. Les six autres participants ont traduit la phrase par « Il mange une tartine avec du fromage », ce qui indique l'influence du néerlandais. Dans l'énoncé « In zijn vrije tijd speelt hij graag tennis » il n'y a pas de préposition. Deux informateurs n'ont pas non plus utilisé de préposition dans la traduction française : « Il aime jouer le tennis ». Deux participants ont traduit la phrase en utilisant la préposition 'du' ou 'de' : « Il aime jouer de / du tennis ». Les 32 autres participants ont correctement utilisé la préposition 'au' : « Il aime jouer au tennis ».

6.2.2.2.1. Conclusion

Certaines traductions proposées par nos informateurs témoignent de l'influence du néerlandais sur la langue française en Belgique. C'est surtout le cas pour les phrases « De leerkracht werd boos op de lastige leerlingen » et « Die club is open voor iedereen ». Nous avons vu ci-dessus (cf. *supra*, 6.1.2.) que certains verbes français à préposition fixe sont syntaxiquement différents en français de Belgique. C'est le cas pour le verbe « se fâcher », ce qui explique pourquoi dans la traduction de la phrase « De leerkracht werd boos op de lastige leerlingen », la préposition 'sur' est acceptée : « L'enseignant s'est fâché sur les élèves ennuyeux ».

Dans les autres traductions, l'influence du néerlandais est beaucoup moins prononcée. La plupart des participants a donné une traduction correcte pour la majorité des phrases. Parfois, la variation dans l'usage des prépositions est complètement absente. Les phrases « Marie wacht op de bus », « Ze luistert naar de radio », « We zijn te voet gekomen » et « Ze kijkt naar een programma op tv » sont traduites de la même façon par tous les participants.

7. Les verbes irréguliers

La conjugaison des verbes irréguliers peut être assez compliquée. En plus, les infinitifs des verbes irréguliers ressemblent souvent aux infinitifs des verbes réguliers, ce qui rend l'identification des verbes irréguliers parfois difficile pour les locuteurs.

Avant de présenter notre démarche méthodologique (7.2.1.) et les résultats de notre recherche (7.2.2.), nous donnerons un bref aperçu du classement des verbes (7.1.) en français. Cette partie est divisée en deux catégories : les verbes réguliers (7.1.1.) et les verbes irréguliers (7.1.2.).

7.1. Le classement des verbes

En français, les verbes peuvent être subdivisés en trois groupes ou conjugaisons. La répartition des verbes en conjugaisons est basée sur la flexion du verbe. Le premier groupe, ou la première conjugaison, comporte les verbes qui ont un infinitif en –er et dont la première personne au singulier se termine en –e (Arrivé 2006 : 107), comme ‘chanter / je chante’. La première conjugaison est la plus grande et la plus productive des trois conjugaisons et, sauf quelques exceptions, elle contient des verbes réguliers, car les radicaux des verbes restent, à part certains aménagements phonétiques et graphiques pour certains verbes (par exemple ‘acheter / j’achète’, ‘essayer’ / ‘j’essaie’), constants (Riegel 2009 : 467 ; Grevisse & Goose 2011 : 1102). La deuxième conjugaison contient les verbes en –ir et qui prennent l’infixe -i(ss)- dans certaines formes, c’est-à-dire au pluriel de l’indicatif présent, à l’indicatif imparfait, au subjonctif présent et au participe présent. Le modèle de ce groupe est le verbe ‘finir’ (Riegel 2009 : 468). La troisième conjugaison consiste en tous les autres verbes, c’est-à-dire tous les verbes qui ne font pas partie des deux groupes précédents, parce qu’ils sont irréguliers (Grevisse & Goose 2011 : 1102). Le nombre de verbes dans ce dernier groupe est restreint, mais la fréquence de ces verbes est plus élevée que la fréquence des verbes réguliers du premier groupe et du deuxième groupe. Ce groupe est également subdivisé en trois sous-groupes : les verbes avec un infinitif en –ir, mais sans l’élargissement par l’affixe –ss, comme ‘dormir’, les verbes en –oir, comme ‘vouloir’, et les verbes en –re, comme ‘lire’ (Riegel 2009 : 468). Le verbe ‘aller’ appartient également au troisième groupe, car même si l’infinitif se termine en –er, la flexion de ce verbe n’est pas régulière (Arrivé 2006 : 109).

7.1.1. Les verbes réguliers

Les verbes réguliers sont caractérisés par la présence d'un radical qui reste invariable dans toutes les formes du paradigme. La plus grande partie des verbes en -er sont des verbes réguliers. Les verbes de la deuxième conjugaison sont, à l'exception du verbe 'haïr', également réguliers (Grevisse & Goose 2011 : 1102).

7.1.2. Les verbes irréguliers

La plupart des verbes irréguliers appartiennent au troisième groupe. Nous considérons un verbe comme irrégulier quand son radical change dans certains temps/modes verbaux ou s'il présente des particularités dans certaines terminaisons (Grevisse & Goose 2011 : 1107). Dans la suite, nous présenterons de façon plus détaillée ces deux types de verbes irréguliers.

7.1.2.1. *Verbes à plusieurs radicaux*

La première catégorie de verbes irréguliers rassemble les verbes qui changent de radical dans certains temps verbaux. Ceci est, par exemple, le cas pour le verbe 'tenir', qui a cinq radicaux (Grevisse & Goose 2011 : 1107) :

- *tien-* : je tiens, tu tiens, il tient (indicatif présent)
- *tienn-* : ils tiennent (indicatif présent) ; que je tienne, que tu tiennes, ... (subjonctif présent)
- *tiend-* : je tiendrai, tu tiendras, ... (futur simple) ; je tiendrais, tu tiendrais, ... (conditionnel présent)
- *ten-* : tenir (infinitif) ; nous tenons, vous tenez (indicatif présent) ; je tenais, tu tenais, ... (indicatif imparfait) ; nous tenions, vous teniez (subjonctif présent) ; tenant (participe présent) ; tenu (participe passé)
- *tin-* : je tins, tu tins, ... (passé simple) ; je tinsse, tu tinsses, ... (subjonctif imparfait)

Le verbe 'aller' est également un verbe qui change de radical dans certains temps. 'Aller' a en fait trois radicaux (Grevisse & Goose 2011 : 1108) :

- un radical commençant par *v-* : je vais, tu vas, il va, ils vont (indicatif présent)
- *a(i)ll-* : nous allons, vous allez (indicatif présent) ; j'allais, tu allais, ... (indicatif imparfait) ; j'allai, tu allas, ... (passé simple) ; j'aïlle, tu ailles, ... (subjonctif imparfait)

- présent) ; j'allasse, tu allasses (subjonctif imparfait) ; allant (participe présent) ; allé (participe passé)
- *ir-* : j'irai, tu iras, ... (futur simple) ; j'irais, tu irais, ... (conditionnel présent)

En comparant les verbes 'tenir' et 'aller', nous remarquons tout de même une grande différence au niveau des différents radicaux : les radicaux du verbe 'tenir' se ressemblent, tandis que les radicaux du verbe 'aller' sont très différents. Les radicaux de 'tenir' sont en fait des variantes formelles. Dans ce cas, on parle de « allomorphie » (Lamiroy 2013 : 21). Dans le cas de 'aller', on parle de « supplétisme », ce qui signifie que les éléments d'un même paradigme ont des bases lexicales différentes (Vasiljev 2010 : 109). Ces différences font que les rapports formels entre différents radicaux supplétifs sont devenus opaques.

7.1.2.2. Verbes avec des particularités

Un deuxième type de verbes irréguliers sont les verbes qui ne changent pas de radical, mais qui présentent des déviations au niveau des terminaisons. Le verbe 'cueillir', par exemple, se conjugue, dans certains temps, comme un verbe régulier en -er (Grevisse et Goose 2011 : 1107), malgré son infinitif en -ir :

	Cueillir	Chanter
Indicatif présent	Je cueill-e Nous cueill-ons	Je chant-e Nous chant-ons
Indicatif imparfait	Je cueill-ais Nous cueill-ions	Je chant-ais Nous chant-ions
Futur simple	Je cueiller-ai Nous cueiller-ons	Je chanter-ai Nous chanter-ons
Conditionnel présent	Je cueiller-ais Nous cueiller-ions	Je chanter-ais Nous chanter-ions
Subjonctif présent	(que) je cueill-e (que) nous cueill-ions	(que) je chant-e (que) nous chant-ions

Au passé simple, la conjugaison de 'cueillir' ne suit plus la conjugaison des verbes réguliers en -er, comme 'chanter', et le participe de 'cueillir' diffère également :

	Cueillir	Chanter
Passé simple	Je cueill-is Nous cueill-îmes	Je chant-ai Nous chant-âmes
Participe passé	Cueilli	Chanté

7.2. Les Anversoïis francophones et la conjugaison des verbes irréguliers

7.2.1. Méthodologie et objectifs

Dans cette partie de la recherche, nous examinerons la conjugaison et la (re)connaissance des verbes irréguliers en français auprès des Anversoïis francophones. Nous nous attendons à ce que certains verbes irréguliers soient conjugués par nos informateurs comme si c'étaient des verbes réguliers. Ceci ne serait pas à attribuer à l'influence du néerlandais, mais plutôt à la tendance de « simplifier » / « régulariser » les paradigmes qui ne sont pas suffisamment connus. Nous nous proposons donc de vérifier si les francophones anversoïis sont capables de reconnaître les verbes irréguliers et de les conjuguer correctement.

À cet objectif, nos informateurs sont invités à répondre à des questions de correction et de traduction. Les huit énoncés de l'exercice de correction peuvent contenir une faute dans la conjugaison du verbe irrégulier. Les participants doivent indiquer si le verbe utilisé est conjugué correctement. Si cela n'est pas le cas, ils doivent corriger la phrase. L'exercice de traduction consiste en neuf phrases néerlandaises qui contiennent un verbe irrégulier en français. Les participants sont invités à traduire ces phrases en français.

7.2.2. L'analyse des résultats

7.2.2.1. Exercice de correction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 7) contient les résultats de l'exercice de correction. Dans la colonne « bonne réponse » a été indiqué si les énoncés sont faux (F) ou corrects (C). Les trois dernières colonnes, « correct », « faux » et « pas de réponse », indiquent le nombre de réponses données par les participants.

Bonne réponse	#Réponses			
	Exercices	Correct	Faux	Pas de réponse
F	J'envoyerais la lettre demain matin.	6	29	1
F	Nous pourrions aux besoins des réfugiés.	6	24	6
C	Il craignait devoir y retourner demain.	27	9	-
F	Son assurance ne couvrait pas le frais.	-	36	-
F	Nous buons encore un café avant de partir.	-	36	-
F	Il accueillera les clients.	7	27	2
F	Nous résoudons le problème aussi vite que possible.	4	30	2
C	Nous vous rejoignons.	34	2	-

Tableau 7 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de correction concernant la conjugaison des verbes irréguliers en français.

Les réponses à l'exercice de correction sont assez variées, mais en général, les informateurs sont capables d'identifier les formes verbales irrégulières correctes et incorrectes. Les phrases « Son assurance ne couvrait pas les frais » et « Nous buons encore un café avant de partir » sont indiquées comme fausses par tous les informateurs et ils ont corrigé correctement les fautes : 'couvrirait' ou 'couvrirait' pour la première phrase et 'buons', 'buons', 'buons' ou 'buons' pour la deuxième phrase.

Les phrases « J'envoyerais la lettre demain matin », « Il accueillera les clients » et « Nous résoudons le problème aussi vite que possible » sont fausses. La plupart des participants ont remarqué la faute et l'ont corrigée correctement : « J'enverrais la lettre », « Il accueillera les clients » et « Nous résolvons / résoudrons le problème ». Beaucoup d'informateurs ont remarqué les fautes, mais un nombre non négligeable d'informateurs pensent que ces trois phrases sont néanmoins correctes (cf. *supra*, tableau 7). Cela n'est pas tout à fait surprenant. Les infinitifs de ces verbes, 'envoyer', 'résoudre' et 'accueillir', ne semblent pas irréguliers. 'Envoyer' semble appartenir à la conjugaison régulière en -er, 'résoudre' ressemble aux autres verbes réguliers en -re, comme 'rendre', et 'accueillir' pourrait être un verbe régulier selon les modèles de 'finir' ou 'dormir'.

L'énoncé « Il craignait devoir y retourner demain » est correct, mais neuf participants estiment que la phrase est fausse, car, selon eux, le verbe 'craindre' requiert l'usage de la préposition 'de' : « Il craignait de devoir y retourner demain ». 'Craindre' peut se combiner avec la préposition 'de', mais la présence de la préposition n'est pas obligatoire ou nécessaire.

La seule phrase qui fait hésiter les participants, est la phrase « Nous pourrions aux besoins des réfugiés ». La phrase est fausse et 24 participants ont pu identifier la faute. 18 d'entre eux ont corrigé la phrase correctement : « Nous pourrions aux besoins des réfugiés », en utilisant le futur simple, ou « Nous pourrions aux besoins des réfugiés », en utilisant l'indicatif présent. Les autres

corrections proposées ne sont pas correctes : « Nous pourvoierons aux besoins des réfugiés » et « Nous pourverrons en besoins des réfugiés ». Six participants estiment que la phrase est correcte et six autres participants ne savent apparemment pas si la phrase est correcte ou fausse. L'hésitation réside probablement dans la (fausse) analogie avec le verbe 'voir' ('nous verrons'). Contrairement à 'pourvoir', les verbes 'revoir' et 'prévoir', par exemple, ce conjuguent comme le verbe de base 'voir'.

7.2.2.1.1. Conclusion

La plupart des participants ont identifié les erreurs dans les phrases, mais il convient toutefois de remarquer que le nombre de participants qui ont donné une réponse fausse, est plus élevé que dans les parties précédentes sur l'usage des verbes auxiliaires et des prépositions.

Le plus grand problème se pose pour le verbe 'pourvoir', qui ne se conjugue pas comme le verbe 'voir'. Deux tiers des participants ont tout de même pu identifier la faute. Surtout la correction de la forme verbale fausse ('*pourverrons') posait problème.

7.2.2.2. Exercice de traduction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 8) rassemble les traductions données par les participants lors de l'exercice de traduction. Les énoncés néerlandais sont en caractères gras. L'énoncé néerlandais est suivi par les réponses des participants. À côté de chaque réponse, nous avons indiqué combien de participants (sur 36 participants) ont traduit l'énoncé de cette façon.

Exercices	#Réponses	Exercices	#Réponses
Dat is wat u zegt.		Hij schilderde het huis volledig rood.	
C'est ce que vous dites.	22	Il a peint la maison complètement en rouge.	32
C'est ce que tu dis.	5	Il peignait la maison en rouge.	2
Ceci est ce que tu dis.	1	Il a peigné la maison entièrement en rouge.	1
Ceci est ce que vous dites.	6	Il peint la maison complètement en rouge.	1
ça c'est ce que vous dites.	1	Pas de réponse	-
C'est ça que vous dites.	1	Zij dronken wijn bij de maaltijd.	
Pas de réponse	-	Ils buvaient du vin lors du repas.	25
We zullen morgen wel zien.		Elles buvaient du vin avec ses repas.	4
Nous verrons demain.	24	On a bu du vin avec le repas.	1
On verra demain.	10	Nous buvions du vin pendant le dîner.	1
Nous allons voir demain.	1	Ils ont bu durant le repas.	2
Ils verront demain.	1	Ils burent du vin au repas.	1
Pas de réponse	-	Ils buvèrent du vin au repas.	1
Vroeger naaide ze veel.		Ils avaient bu du vin avec le repas.	1
Jadis elle cousait beaucoup.	33	Pas de réponse	-
D'antan elle a beaucoup cousu.	1	Die jongens liegen veel.	
Elle coudait beaucoup.	1	Ces garçons mentent beaucoup.	35
Pas de réponse	1	Ces garçons mentissent beaucoup.	1
Je zou morgen nog eens kunnen proberen.		Pas de réponse	-
Tu pourrais essayer demain.	22	Ze bedienden de gasten.	
Je pourrais essayer encore une fois demain.	3	Ils servaient les invités.	29
Vous pourriez réessayer demain.	6	Elles servaient les convives.	2
Vous pourrez l'essayer demain encore.	1	Ils servent les hôtes.	3
Tu pourra encore essayer demain.	4	Elle a servi les hôtes.	1
Pas de réponse	-	Ils ont servi les clients.	1
Wat doen jullie?		Pas de réponse	-
Que faites-vous ?	26		
Qu'est-ce que vous faites ?	10		
Pas de réponse	-		

Tableau 8 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de traduction concernant la conjugaison des verbes irréguliers en français.

L'exercice de traduction ne présente pas de grands problèmes en ce qui concerne la conjugaison des verbes irréguliers. Les réponses varient, mais la variation se situe plutôt dans l'usage des pronoms. 'Wij', par exemple, est traduit par 'nous' ou 'on' ; 'u' est traduit par 'tu' ou 'vous' et certains pronoms en néerlandais sont même traduits par un pronom français qui ne correspond pas au pronom néerlandais. Un participant, par exemple, a traduit « We zullen morgen wel zien » par « Ils verront demain ». Les fautes de ce type sont rares et la confusion en ce qui concerne les pronoms est probablement due à l'inattention de l'informateur.

Le nombre de fautes de conjugaison est aussi très restreint. Il y a une occurrence de 'coudait', comme l'imparfait de 'coudre', dans la phrase « Vroeger naaide ze veel / Jadis elle cousait beaucoup ». Cette confusion s'explique par l'analogie entre 'coudre' et d'autres verbes en -dre, comme 'rendre', qui conserve le radical en -d à l'imparfait ('rendait').

Nous avons trouvé une occurrence du participe passé ‘*peigné’ au lieu de ‘peint’. L’énoncé « Hij schilderde het huis volledig rood » a donc été traduit par « Il a peigné la maison complètement en rouge » au lieu de « Il a peint la maison complètement en rouge » ou, éventuellement, « Il peignait la maison complètement en rouge ». L’informateur en question a probablement formé le participe passé par analogie avec le participe passé des verbes réguliers en -er, comme ‘parler / parlé’, ‘chanter / chanté’, ‘verser / versé’.

Pour la phrase « Zij dronken wijn bij de maaltijd », plusieurs possibilités ont été avancées. La plupart des participants ont utilisé l’imparfait du verbe ‘boire’, mais certains informateurs ont préféré le passé composé. Deux informateurs proposent même le passé simple ‘ils burent’ et une forme inexistante ‘ils buvèrent’, construite à partir du radical de la première personne du pluriel, buv-, et la terminaison régulière du passé simple de la troisième personne du pluriel, -èrent.

35 participants ont correctement traduit la phrase « Die jongens liegen veel » : « Ces garçons mentent beaucoup ». Un participant a traduit la phrase en utilisant une forme verbale inexistante et fausse : « Ces garçons mentissent beaucoup ». Ce participant a conjugué le verbe ‘mentir’ selon le modèle de ‘finir / finissent’.

7.2.2.2.1. Conclusion

Il y a des erreurs dans la conjugaison des verbes irréguliers, mais ces erreurs sont plutôt rares et non récurrentes. En général, les participants ont pu identifier les formes fausses assez facilement dans l’exercice de correction et ils ont traduit de façon correcte et sans grandes hésitations les phrases néerlandaises.

8. L'expression de la futurité

En français, il existe plusieurs possibilités pour exprimer le futur. On peut utiliser le futur simple, le futur proche ou l'indicatif présent (*praesens pro futuro*). Le néerlandais connaît également un futur simple (onvoltooid toekomstige tijd, avec 'zullen') et un futur proche ('gaan' + infinitif). Il est également possible d'utiliser l'indicatif présent (onvoltooid tegenwoordige tijd) en néerlandais.

Tout d'abord, nous présenterons les différentes valeurs et les différents emplois du futur simple (8.1.). Après, nous parlerons de la concurrence entre le futur simple, le futur périphrastique et l'indicatif présent (8.2.). Plus en particulier, nous parlerons de l'usage du futur périphrastique (8.2.1.) et des valeurs temporelles de l'indicatif présent (8.2.2.). Pour terminer, nous présenterons la méthodologie qui est à la base de cette partie de la recherche (8.3.1.) et nous analyserons les résultats de notre enquête (8.3.2.).

8.1. L'expression du futur : le futur simple et ses modalités

Le futur simple est utilisé pour indiquer qu'une action aura lieu à un moment postérieur au moment de l'énonciation ou par rapport à un autre événement. L'action projetée dans l'avenir est abstraite, inconnue et incontrôlable au moment de l'énonciation, car on n'est pas certain que l'évènement futur se réalisera effectivement. L'usage du futur simple va donc de pair avec des modalités de l'hypothèse, de l'irréalité, de la volonté et de l'incertitude (Niekerk 1972 : 41). Riegel (2009) fait la distinction entre plusieurs types de futurs. Le futur injonctif donne un ordre. L'ordre peut, entre autres, prendre la forme d'une règle morale, d'une suggestion ou d'une consigne. L'ordre exprimé par le futur simple est moins strict que l'ordre exprimé par la forme impérative du verbe, car le futur simple a, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, une connotation d'incertitude. Le futur simple employé pour exprimer l'ordre se trouve généralement à la deuxième personne : « Tu feras à manger ». Niekerk (1972) souligne l'importance du contexte (linguistique et extralinguistique) pour déterminer la valeur modale du futur. Le futur injonctif est surtout utilisé dans la langue parlée. Le contexte consiste alors en des éléments extralinguistiques et prosodiques, comme les gestes, l'accent, la hauteur du ton, le regard, ...

À la première personne, le futur simple exprime le plus souvent une promesse. Ainsi une phrase telle que « Je ferai à manger » est considérée comme une

promesse de la part de l'énonciateur. Le futur simple à la première personne peut aussi indiquer une atténuation d'une expression affirmative, comme c'est le cas dans la phrase « Je ne me flatterai point trop, lorsque j'avouerai que ce n'est guères [guère] que par cette fidélité et cette exactitude que l'histoire que je donne peut être recommandable » (Brydges 1822 : 31). Dans cette phrase, le verbe 'avouer' est une atténuation de l'énoncé. En employant le futur d'atténuation, le locuteur veut montrer qu'il est discret et modeste et qu'il n'impose pas de façon abrupte ses idées exprimées dans l'énoncé (Niekerk 1972 : 44). Le futur d'atténuation est aussi une forme de politesse, comme dans : « Ce sera tout ? » (Niekerk 1972 : 44).

Le futur peut aussi être employé dans des prophéties : « Et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal, mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun ne peut vivre tant que l'autre survit... » (Rowling 2003 : 659). Cet emploi du futur est prédictif (Riegel 2009 : 552).

Le futur simple s'utilise également pour exprimer un sentiment d'indignation, comme dans la phrase « Quoi ? Ces gens se moqueront de moi ! » (Ésope 1700 : 123). Le futur d'indignation est une protestation. L'intonation, exclamative et interrogative à la fois, confère une valeur négative à l'énoncé (Niekerk 1972 : 43).

Un dernier usage du futur simple, selon Riegel, est le futur hypothétique, comme dans « Il y a un cadeau sur la table, ce sera le cadeau d'anniversaire de mon père » (Riegel 2009 : 552-553).

8.2. La concurrence entre le futur simple, le futur proche et l'indicatif présent

Le futur simple est concurrencé par plusieurs structures périphrastiques, surtout par la construction 'aller' + infinitif (Niekerk 1972 : 79) et par certaines constructions modales avec les auxiliaires modaux 'pouvoir' et 'vouloir'. Dans l'enquête que nous avons faite auprès des Anversoises francophones, nous nous sommes concentrées sur la concurrence entre le futur simple, le futur proche et l'indicatif présent pour exprimer le futur.

8.2.1. L'usage du futur périphrastique (« aller + infinitif »)

Le futur proche, aussi appelé « futur périphrastique », se construit à l'aide d'une forme conjuguée de l'auxiliaire 'aller' suivie d'un infinitif. Cette construction s'utilise en premier lieu pour marquer une imminence ou une proximité temporelle.

Contrairement au futur simple, le futur avec « aller » n'a pas de caractère incertain. La distance entre le présent et l'avenir est moins grande, ce qui rend la réalisation de l'évènement futur plus assurée qu'en utilisant le futur simple. Le futur proche peut aussi indiquer une action qui est immédiatement réalisable (Riegel 2009 : 553).

En général, le futur avec « aller » a une valeur purement temporelle. La superposition de valeurs modales est moins fréquente qu'avec le futur simple (B. Lorenz 1989 : 24).

Cependant, le futur périphrastique avec « aller » peut avoir une connotation volitive/impérative que l'on retrouve également chez le futur simple (cf. *supra* 5.2). À la deuxième personne du singulier ou du pluriel, le futur périphrastique peut exprimer une volonté ou un ordre de façon brutale et directe, comme dans « Bordel de merdre ! Vous allez me foutre la paix ? » (Haegy 1997). L'usage du futur avec « aller » indique que le locuteur veut que l'ordre soit réalisé immédiatement après l'expression de l'énoncé (B. Lorenz 1989 : 25).

L'usage du futur périphrastique pour exprimer un ordre qui doit se réaliser directement, souligne l'aspect inchoatif de ce futur périphrastique. L'aspect inchoatif signifie que le futur proche marque le début d'un procès (Riegel 2009 : 523). Le caractère inchoatif du futur périphrastique avec « aller » implique qu'il est exclu dans certains contextes. Dans l'énoncé « Pourquoi n'est-il pas ici ? Je ne sais pas, il sera encore à Paris », par exemple, l'usage du futur périphrastique ne serait pas tellement réconciliable avec l'aspect duratif de l'énoncé (Niekerk 1972 : 91). En plus, dans cette phrase, le locuteur avance une hypothèse. Le futur simple est plus approprié que le futur périphrastique pour exprimer une hypothèse.

Certaines études supposent que le futur simple soit peu à peu remplacé par le futur périphrastique en français moderne. Une étude effectuée par Roberts (2012) montre que les Français utilisent en effet plus souvent le futur périphrastique en langue parlée que le futur simple. Le futur périphrastique est surtout préféré dans des contextes affirmatifs. Le futur simple, par contre, s'utilise plus dans des contextes négatifs. Roberts a aussi découvert que la personne grammaticale joue un rôle dans le choix de la façon d'exprimer le futur. En combinaison avec le pronom personnel formel 'vous', le futur simple est plus courant. Pour les autres personnes grammaticales, le futur périphrastique est utilisé plus fréquemment (Roberts 2012 : 101-102). Le futur périphrastique est donc, en général, plus fréquent que le futur simple en langue parlée, mais il n'a pas encore repoussé le futur simple. En fait, le futur simple et le futur périphrastique coexistent et leur emploi dépend du contexte. L'étude de Roberts a, entre autres, pris en compte la personne grammaticale et l'affirmation / la négation. Le verbe joue également un rôle. Ainsi, pour le verbe 'être', le futur périphrastique 'va être' est plus fréquent que le futur simple 'sera'. La

situation est inverse pour le verbe ‘avoir’ : ‘aura’ est beaucoup plus fréquent que ‘va avoir’. Pour le verbe ‘faire’, le futur simple et le futur périphrastique s’égarent (Scappini 2012 : 102).

8.2.2. L’usage de l’indicatif présent

L’indicatif présent n’est pas seulement utilisé pour indiquer des événements qui se situent au présent. L’indicatif présent a une valeur « omnitemporelle », ce qui signifie qu’un verbe à l’indicatif présent peut également situer l’action dans le passé ou dans le futur par rapport au moment de l’énonciation. En utilisant des adverbes ou des compléments circonstanciels de temps, il ressort du contexte si l’action s’est déroulée au passé ou doit encore avoir lieu dans l’avenir. L’indicatif présent peut donc référer au futur. Un verbe conjugué à l’indicatif présent peut évoquer le futur quand il est accompagné d’un adverbe ou d’un complément de temps futur. L’indicatif présent en combinaison avec un adverbe comme ‘demain’ ou ‘dans quelques jours’ marque un futur relativement proche du moment de l’énonciation (Riegel 2009 : 532-533).

Tout comme le futur simple, l’indicatif présent peut aussi avoir une valeur prophétique, comme dans la citation suivante, tirée d’une tragédie de Racine : « Quelle Jérusalem nouvelle sort du fond du désert brillante de clartés, et porte sur le front une marque immortelle ? » (Souter 1834 : 63). L’emploi prophétique de l’indicatif présent est tout de même assez rare (Riegel 2009 : 533).

8.3. Les Anversoï francophones et l’expression du futur

8.3.1. Méthodologie et objectifs

Dans cette partie de la recherche, nous examinerons l’expression du futur auprès des Anversoï francophones.

Nos informateurs sont confrontés à deux types d’exercices. Dans le premier exercice, les participants doivent indiquer, dans dix énoncés français, la forme verbale qu’ils préfèrent. Ils peuvent choisir entre le futur simple, le futur proche et l’indicatif présent. Le deuxième exercice est un exercice de traduction qui contient dix phrases. Les énoncés en néerlandais contiennent le futur avec ‘zullen’ ou ‘gaan’ ou simplement un indicatif présent référant au futur. Les participants sont invités à traduire les phrases du néerlandais au français. Nous voulons vérifier s’ils se laissent « guider » par la forme utilisée en néerlandais.

8.3.2. L'analyse des résultats

8.3.2.1. Exercice à choix

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 9) rassemble les choix faits par les participants. Les abréviations FS, FP et IP correspondent respectivement au futur simple, au futur proche et à l'indicatif présent. À côté de chaque question, nous avons indiqué combien de participants (sur 36 participants) ont choisi ces formes.

Exercices	#Réponses			Pas de choix	Pas de réponse
	FS	FP	IP		
Demain, le plombier vient / viendra réparer ma douche.	32		4	-	-
Il faut partir maintenant, sinon la fête commence / commencera sans nous.	32		4	-	-
Ce soir, nous mangeons / allons manger / mangerons à sept heures.	11	4	18	3	-
Elle part / partira / va partir ce soir.	13	2	16	4	1
Si tu travailles, tu réussiras / tu vas réussir.	30	4		2	-
Il pleuvra / va pleuvoir cette nuit.	4	29		3	-
Je arrive / arriverai / vais arriver vers 17 h 30.	24	4	5	3	-
Vous recevez / recevrez / allez recevoir une confirmation la semaine prochaine.	25	9	-	2	-
Nous ferons / allons faire de notre mieux.	24	10		2	-
	IP, IP	IP, FS	FS, IP	FS, FS	Pas de choix
Quand il arrive / arrivera, je suis / serai déjà parti.	-	4	-	30	1
					Pas de réponse
					1

Tableau 9 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données par les participants à l'exercice à choix concernant l'expression du futur.

Le tableau (cf. *supra*, tableau 9) montre que, si les informateurs ont le choix entre le futur simple et/ou le futur périphrastique et/ou l'indicatif présent pour exprimer le futur, les informateurs optent en général pour le futur simple. Ceci est le cas pour sept des dix phrases dans l'exercice. Pour les phrases « Demain, le plombier vient / viendra réparer ma douche » et « Il faut partir maintenant, sinon la fête commence / commencera sans nous », les participants avaient le choix entre le futur simple ou l'indicatif présent. Comme les deux phrases comportent des adverbes de temps, nous attendions que la plupart des participants optent pour l'indicatif présent. Le premier énoncé contient l'adverbe de temps 'demain', qui indique un futur proche du moment de l'énonciation. Il n'est donc pas nécessaire que le verbe soit au futur simple. Le deuxième énoncé contient l'adverbe de temps 'maintenant', qui n'indique pas le temps futur, mais la réalisation immédiate de l'action. Contrairement à nos attentes, seulement quatre personnes (des 36 participants) préfèrent utiliser l'indicatif présent. Les 32 autres personnes ont opté pour le futur simple.

Pour l'énoncé « Quand il arrive / arrivera, je suis / serai déjà parti », la plupart des participants préfèrent le futur simple dans la subordonnée et le futur antérieur dans la principale : « Quand il arrivera, je serai déjà parti » (30). Les autres

participants utilisent l'indicatif présent dans la subordonnée et le futur antérieur dans la principale (« Quand il arrive, je serai déjà parti »). La construction « quand + futur simple » est une construction très courante en français. La préférence pour le futur simple/futur antérieur semble donc évidente.

Dans les exemples précédents, la plupart des participants ont donc préféré le futur simple à l'indicatif présent pour exprimer le futur. Si les informateurs ont le choix entre le futur simple et le futur périphrastique avec 'aller', on constate que le futur simple est également utilisé plus fréquemment. Cela est prouvé par les énoncés « Si tu travailles, tu réussiras / vas réussir » et « Nous ferons / allons faire de notre mieux ». Pour les deux phrases, la majorité des participants ont choisi d'utiliser le futur simple. Pour l'énoncé « Si tu travailles, tu réussiras / vas réussir », l'usage du futur simple nous semble logique, car l'énoncé exprime une hypothèse. En plus, la construction « phrase subordonnée introduite par 'si' + phrase principale » est une construction plus ou moins figée dans laquelle l'usage du futur simple est, en général, plus fréquent que l'usage du futur périphrastique.

La situation inverse est attestée pour l'énoncé « Il pleuvra / va pleuvoir cette nuit ». Seulement quatre participants ont opté pour le futur simple 'pleuvra', tandis que 29 participants préfèrent le futur périphrastique 'va pleuvoir'. Dans cet énoncé, l'usage du futur proche est en effet le plus logique, car l'énoncé est une prévision météorologique dans un avenir très proche ou imminent ('cette nuit'). Nous avons vu ci-dessus que le futur proche est utilisé pour exprimer une imminence ou une proximité temporelle (cf. *supra* 8.3.1).

Pour certains énoncés, les participants ont le choix entre le futur simple, le futur proche et l'indicatif présent. Ce qui est remarquable, c'est que l'indicatif présent est rejeté par la grande majorité des participants s'ils ont le choix entre l'indicatif présent et le futur simple, mais que l'indicatif présent est tout de même utilisé plus fréquemment dans certaines phrases pour lesquelles les participants ont le choix entre les trois formes verbales qui peuvent exprimer le futur en français. Ainsi, la plupart des participants ont opté pour l'indicatif présent dans les énoncés « Ce soir, nous mangeons / allons manger / mangerons à sept heures » (18 occurrences de l'indicatif présent sur 36 participants) et « Elle part / partira / va partir ce soir » (16 occurrences de l'indicatif présent sur 36 participants). La préférence pour l'indicatif présent est probablement due au contexte et à la signification de la phrase. La phrase contient un complément circonstanciel, 'ce soir', qui indique un futur très proche.

L'inverse est constaté pour les énoncés « Vous recevez / recevrez / allez recevoir une confirmation la semaine prochaine » et « J'arrive / j'arriverai / je vais arriver vers 17 h 30 ». Pour ces phrases, nos informateurs préfèrent en général le

futur simple (25 occurrences du futur simple pour la première phrase, 24 occurrences pour la deuxième phrase). Dans le cas de « Vous recevez / recevrez / allez recevoir une confirmation la semaine prochaine », aucun participant n’a utilisé l’indicatif présent, même si l’énoncé contient un complément circonstanciel, ‘la semaine prochaine’. Il semble que la distance temporelle entre le moment de l’énonciation et le déroulement de l’action est trop grande, ce qui fait que les participants préfèrent le futur simple au futur proche et à l’indicatif présent. La même hypothèse pourrait être appliquée pour expliquer la préférence pour le futur simple dans la phrase « J’arrive / j’arriverai / je vais arriver vers 17h30 ». Le temps futur exprimé dans cette phrase reste assez vague (« vers ») et donc hypothétique. En plus, le locuteur pourrait arriver aujourd’hui vers 17h30, mais aussi demain ou le week-end prochain ou dans un mois. Il semble que le temps peu défini amène les participants à choisir le futur simple au lieu du futur périphrastique ou de l’indicatif présent.

8.3.2.1.1. Conclusion

Pour six des dix énoncés dans l’exercice à choix, les participants ont préféré le futur simple au futur périphrastique ou à l’indicatif présent. Dans certains cas, comme dans les phrases « Il pleuvra / va pleuvoir cette nuit », « Vous recevez / recevrez / allez recevoir une confirmation la semaine prochaine » et « Nous ferons / allons faire de notre mieux », le futur simple est tout de même fortement concurrencé par le futur périphrastique.

Dans les cas où le contexte indique que l’action exprimée par le verbe se déroulera dans un futur très proche, l’indicatif présent est utilisé plus fréquemment que le futur simple.

8.3.2.2. Exercice de traduction

Le tableau suivant (cf. *infra*, tableau 10) rassemble les traductions données par les participants lors de l’exercice de traduction. En gras nous avons indiqué les énoncés en néerlandais qui devaient être traduits. L’énoncé néerlandais est suivi par les réponses des participants. À côté de chaque réponse, nous avons indiqué combien de participants (sur 36 participants) ont traduit l’énoncé de cette façon.

Exercices	#Réponses	Exercices	#Réponses
De zomer van 2016 wordt een Olympische zomer.		Over twee weken verhuizen we.	
L'été de 2016 deviendra un été olympique.	1	Nous déménageons dans 2 semaines.	20
L'été 2016 deviendra un été olympique.	3	On déménage en 2 semaines.	4
L'été de 2016 sera un été olympique.	11	Nous allons déménager dans 2 semaines.	2
L'été 2016 sera un été olympique.	19	Nous déménagerons dans 2 semaines.	6
L'été de 2016 devient un été olympique.	1	Dans 2 semaines, on va déménager	2
Pas de réponse	1	Ils déménageront dans 2 semaines.	1
De tentoonstelling vindt over vier jaar weer plaats.		On déménagera dans 2 semaines.	1
L'exhibition aura lieu à nouveau dans 4 ans.	31	Pas de réponse	-
L'exposition a lieu dans 4 ans.	3	Het gat in de muur wordt deze week hersteld.	
L'exposition va de nouveau avoir lieu dans 4 ans.	1	Le trou dans le mur sera réparé cette semaine.	32
L'exposition aurait de nouveau lieu dans 4 ans.	1	On va réparer le trou dans le mur ce soir.	1
Pas de réponse	-	Le trou dans le mur se fait réparer cette semaine.	1
Ik bel je straks.		Le trou dans le mur va être réparé cette semaine.	1
Je t'appelle tout à l'heure.	21	Pas de réponse	1
Je te téléphone tout à l'heure.	11	We gaan deze namiddag nieuwe kleren kopen.	
Je te téléphonerai tout à l'heure.	2	Nous allons acheter de nouveaux habits cet après-midi.	22
Je t'appellerai tantôt.	1	On va acheter de nouveaux vêtements cet après-midi.	6
Je te rappelle tout à l'heure.	1	Nous achèterons de nouveaux habits cet après-midi.	4
Pas de réponse	-	Nous irons acheter de nouveaux vêtements cet après-midi.	4
Ik ben zo terug.		Pas de réponse	-
Je suis de retour dans un instant.	5	Wat gebeurt er vanavond?	
Je retourne tout de suite.	2	Que se passe-t-il ce soir ?	35
Je reviens tout de suite.	23	Pas de réponse	1
J'arrive.	3	Over een maand weten we meer.	
Je serai de retour bientôt.	2	Dans un mois, nous savons plus.	1
Je reviendrai tout de suite.	1	Dans un mois, on en saura plus.	9
Pas de réponse	-	Dans un mois, nous en saurons plus.	24
Ik hoop dat hij er vanavond is.		Dans un mois, on sait plus.	1
J'espère qu'il sera là ce soir.	31	Pas de réponse	1
J'espère qu'il viendra ce soir.	1		
J'espère qu'il est là ce soir.	4		
Pas de réponse	-		

Tableau 10 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données par les informateurs à l'exercice de traduction concernant l'expression du futur.

L'hypothèse que les francophones préfèrent l'indicatif présent quand l'action se déroulera dans un futur très proche et bien déterminé semble être confirmée par les résultats de l'exercice de traduction. Comme neuf des dix énoncés en néerlandais contiennent un verbe à l'indicatif présent (o.t.t.) pour référer à une action future, il est possible que les participants ont été stimulés à utiliser un indicatif présent au lieu d'un futur simple ou périphrastique. Cependant, le tableau ci-dessus (cf. *supra*, tableau 10) montre que les participants n'ont pas traduit toutes les phrases contenant un o.t.t. en néerlandais par un indicatif présent en français.

Les phrases néerlandaises qui expriment une action qui se déroulera dans un futur très proche sont traduites par la majorité des participants avec un indicatif présent. C'est le cas pour « Ik bel je straks » (« Je t'appelle / te téléphone / te rappelle tout à l'heure »), « Ik ben zo terug » (« Je suis de retour dans un instant », « Je retourne tout de suite », « J'arrive », « Je reviens tout de suite ») et « Wat gebeurt er vanavond ? » (« Qu'est-ce qui se passe ce soir ? », « Que se passe-t-il ce soir ? »). La

présence des compléments circonstanciels 'straks', 'zo' et 'vanavond' dans ces phrases rendent clair que le moment de l'événement est situé dans le futur.

L'énoncé néerlandais « Ik hoop dat hij er vanavond is » contient également un complément circonstanciel, 'vanavond', qui indique qu'il s'agit d'un futur proche. On s'attendrait donc à ce que les participants choisissent, tout comme dans la phrase néerlandaise, un indicatif présent. Cela n'est tout de même pas le cas. Seulement quatre des 36 participants ont opté pour l'indicatif présent, les autres participants ont utilisé un futur simple. La préférence pour le futur simple s'explique par le caractère presque figé de la construction « espérer + futur simple ». L'élément 'vanavond / ce soir' marque une proximité dans le temps, mais le verbe 'espérer' indique aussi une incertitude. Il n'est pas encore sûr que l'action exprimée dans l'énoncé ('hij is er vanavond / il est là ce soir') aura réellement lieu.

Les énoncés « De zomer van 2016 wordt een Olympische zomer », « De tentoonstelling vindt over vier jaar weer plaats », « Het gat in de muur wordt deze week hersteld » et « Over een maand weten we meer » expriment des actions qui se dérouleront dans un futur plus lointain. La grande majorité des participants préfèrent utiliser le futur simple dans ces phrases. Le tableau (cf. *supra*, tableau 10) montre tout de même que le futur périphrastique et l'indicatif présent ne sont pas exclus. Dans les énoncés à l'indicatif présent, c'est le contexte qui souligne le fait que l'action ne se déroule pas simultanément au moment d'énonciation, mais qu'elle doit encore avoir lieu plus tard. 'L'été 2016', 'dans quatre ans', 'cette semaine' et 'dans un mois' indiquent qu'on parle du futur. En néerlandais, c'est également le contexte qui indique que la phrase réfère au futur, même si le verbe utilisé est conjugué à l'indicatif présent.

L'hypothèse que le futur simple est utilisé pour des actions incertaines et lointaines et l'indicatif présent pour des actions qui se dérouleront dans un futur très proche, semble être confirmée par les résultats de notre enquête, mais il y a néanmoins un contre-exemple : les traductions proposées pour l'énoncé « Over twee weken verhuizen we » semblent contredire notre hypothèse. Tout comme les compléments temporels dans les quatre phrases précédentes, le complément 'over twee weken' indique un futur assez lointain. Nous nous attendons donc à ce que les participants traduisent l'énoncé par un futur simple ou, à la limite, par un futur proche. En effet, quatre informateurs traduisent la phrase en utilisant le futur proche (« Nous allons / on va déménager dans deux semaines ») et huit personnes ont utilisé le futur simple (« Nous déménagerons / On déménagera / Ils déménageront dans deux semaines »). 24 participants ont tout de même opté pour l'indicatif présent (« Nous déménageons / On déménage dans deux semaines »), même si l'action ne se déroulera que dans deux semaines. Dans ce cas-ci, le contexte

indique, tout comme en néerlandais, que l'action aura lieu à un moment postérieur au moment de l'énonciation. Comme nous l'avons vu auparavant (cf. *supra*, 8.3.2.) l'indicatif présent s'utilise surtout pour référer à des événements proches du moment de l'énonciation, mais ceci n'est toutefois pas impératif. Dans cet énoncé, la réalisation de l'événement auquel on réfère semble assez certaine : la date du déménagement est fixée et ne sera normalement pas déplacée. Ceci pourrait expliquer la préférence pour l'indicatif présent au détriment du futur simple.

8.3.2.2.1. Conclusion

En premier lieu, nous pouvons conclure que le temps verbal utilisé dans les phrases néerlandaises ne semble pas influencer la traduction en français. Nous avons vu que, dans leur traduction, les participants ont surtout opté pour le futur simple ou l'indicatif présent. Le choix du temps verbal semble surtout dépendre de la proximité de l'événement dans le futur par rapport au moment de l'énonciation : les événements qui se dérouleront dans un futur très proche (ce qui est souvent indiqué dans la phrase par un complément circonstanciel, comme 'ce soir' ou 'tout à l'heure') sont exprimés par un indicatif présent, tandis que les événements qui se dérouleront dans un futur lointain sont exprimés à l'aide du futur simple.

9. Lexique : les expressions figées

Le français de Belgique a beaucoup de mots ou d'expressions qui ne font pas partie du « français hexagonal ». Ces mots et expressions typiquement belges sont appelés des belgicisms. Une source importante de belgicisms est la présence sous-jacente de la langue néerlandaise. Beaucoup de belgicisms sont des emprunts au néerlandais ou des calques du néerlandais. Dans cette partie de notre recherche, nous nous concentrerons sur ces belgicisms et, plus en particulier, sur les expressions figées.

Dans un premier temps, nous expliquerons plus en détail ce que c'est qu'un belgicisme (9.1.). Nous parlerons également des expressions figées (9.2.). Tout d'abord, nous donnerons des informations générales sur le phénomène du figement (9.2.1.). Cette partie est suivie d'une partie sur les expressions figées belges (9.2.2.). Après, nous présenterons notre méthodologie (9.3.1.) et les résultats de notre enquête (9.3.2.).

9.1. Qu'est-ce qu'un belgicisme ?

Selon le Petit Robert (2014), un belgicisme est « un mot, une tournure ou une particularité du français en usage en Belgique ». Nous pourrions encore spécifier cette définition en y ajoutant le fait que les belgicisms font partie du français régional de la Belgique.

Les particularités du français de Belgique se situent à tous les niveaux linguistiques, mais surtout dans le domaine lexical. Parmi les belgicisms, Le Petit Robert (2014) distingue entre des archaïsmes par rapport aux français hexagonal, des emprunts (dialectaux) aux langues d'oïl, comme le wallon en Belgique, des emprunts aux langues germaniques, comme le néerlandais et le flamand, et des néologismes. À cette liste on peut encore ajouter les statalismes, c'est-à-dire des mots qui désignent des réalités politiques, administratives, économiques et culturelles propre à une communauté linguistique et à une situation politique donnée. Un exemple d'un statalisme en français belge serait « commune à facilités ». Cette notion est seulement connue en Belgique grâce à la situation politique (et linguistique) caractéristique de la Belgique (GDT 2012 ; Lamiroy 2013 : 30-31). Selon Lamiroy et Klein (2004), la notion de belgicisme est difficile à définir, car, tout comme l'existence du français standard est une illusion, l'existence d'un français de Belgique plus ou moins standardisé est également illusoire. Les Belges francophones

ne parlent pas tous le même français, mais la langue diffère selon les classes sociales, les classes d'âge et l'origine géographique.

Dans la suite de cette section, nous considérons comme « belgicisme » toute expression langagière qu'un francophone belge utiliserait ou reconnaîtrait dans n'importe quel contexte, et qui n'est pas utilisée en français hexagonal.

Au niveau lexical et étymologique, les belgicismes peuvent donc être regroupés en deux grandes catégories d'origine : (1) les néologismes créés par des procédés morphologiques généraux « internes », c'est-à-dire la dérivation, la composition ou la conversion ; (2) les emprunts à des langues étrangères ou à des variétés régionales. En Belgique, le français est effectivement influencé par le néerlandais, le flamand et le wallon. Les belgicismes qui nous intéressent particulièrement dans cette partie de notre mémoire, sont les belgicismes qui proviennent du néerlandais ou du flamand. Certains de ces emprunts sont facilement reconnaissables, car ils conservent leur forme d'origine, avec ou sans des aménagements morphologiques. D'autres emprunts, par contre, ont subi de tels changements qu'ils ne sont plus reconnaissables en tant qu'emprunt au flamand ou au néerlandais. Le mot 'couque', calque du mot néerlandais 'koek', pour 'brioche', par exemple, n'a plus les traits caractéristiques d'une langue germanique. En ce qui concerne les expressions figées, il y a de nombreuses expressions qui sont d'origine flamande. Certaines expressions figées en français de Belgique sont une traduction littérale de l'expression flamande, comme « faire de son nez » pour « van zijn neus maken ». Seulement l'ordre des mots est adapté à l'ordre des mots français. Dans la suite de cette partie, nous nous concentrerons sur les expressions figées belges.

9.2. Les expressions figées

9.2.1. Le figement

Le figement d'une expression (lexicale, morphosyntaxique, sémantique ou pragmatique) est un processus graduel. Il est souvent difficile de déterminer la distinction entre une expression figée et une expression non figée. On pourrait représenter les expressions figées de manière scalaire, ce qui consisterait en la distinction entre les expressions figées stéréotypées et non transparentes et les expressions figées moins stéréotypées et beaucoup plus transparentes (Lamiroy et al. 2010 : 7-9).

Les expressions figées peuvent être décrites à partir de certains critères linguistiques qui sont de type sémantique, lexical (ou paradigmatic) et morphosyntaxique (Lamiroy et al. 2010 : 12).

Sur le plan sémantique, les expressions figées stéréotypées, qui sont donc le plus facilement reconnaissables en tant qu'expressions figées, manquent de transparence au niveau sémantique. La signification de l'expression est non compositionnel, au sens qu'il ne peut pas être déduit des sens des éléments lexicaux individuels. Dans l'expression « changer son fusil d'épaule », le sens de l'expression, c'est-à-dire « changer d'opinion », ne peut pas être déduit des mots 'fusil' et de 'épaule'.

Ci-dessus nous avons évoqué la notion de « scalarité » pour parler des expressions figées. Cette scalarité peut également être évoquée pour parler de l'opacité sémantique. Un exemple clair est le verbe 'prendre', qui apparaît dans des phrases libres et dans des expressions figées. Dans des phrases libres, 'prendre' est synonyme de 'saisir', comme dans « prendre une fourchette / son GSM ». Dans des expressions figées, 'prendre' n'a souvent plus cette signification de base de 'saisir'. « Prendre la mouche » est une expression figée qui signifie « se fâcher ». Contrairement aux phrases libres avec le verbe 'prendre', l'expression figée est opaque du point de vue sémantique. Entre ces deux pôles (non-figé vs figé), on trouve des expressions semi-figées, comme la combinaison du verbe 'prendre' avec un moyen de transport : « prendre le vélo / la voiture / le train ». Dans les expressions semi-figées, 'prendre' n'est plus remplaçable par son synonyme 'saisir' (Lamiroy et al. 2010 : 14).

Le (degré de) figement varie parfois selon la zone géographique. En d'autres termes, certains éléments lexicaux ou expressions peuvent être sémantiquement opaques pour les locuteurs d'une certaine variété, tandis qu'ils sont bien connus et transparents pour les locuteurs d'une autre variété. Ainsi le mot 'omnium', qui est utilisé en Belgique pour désigner une assurance tous risques, n'est pas connu en France. Pour un Français, l'expression « avoir un omnium » serait donc opaque, tandis que pour un Belge francophone l'expression est transparente (Lamiroy et al. 2010 : 14-15 ; Lamiroy 2006 : 834).

À côté de l'absence de transparence sémantique, les expressions figées sont aussi caractérisées par le manque d'alternance paradigmatique. Les syntagmes dans les expressions figées sont invariables, au sens qu'ils ne peuvent pas être substitués par d'autres lexèmes. Dans l'expression « porter sa croix », par exemple, les syntagmes ne peuvent pas être remplacés par des synonymes : « Porter son crucifix » ou « Tenir sa croix » n'ont pas de sens. Il faut tout de même remarquer qu'il y a des exceptions. Pour certaines expressions, une variation limitée est possible. Ainsi, le substantif 'position' dans l'expression « prendre position » peut être remplacé par 'parti' : « prendre parti » et l'expression figée « découvrir le pot

aux roses », qui signifie « découvrir un secret », apparaît également avec les verbes 'dévoiler' et 'trouver' (Lamiroy 2010 : 15-17 ; Lamiroy 2006 : 834).

Le dernier critère qui caractérise les expressions figées est l'absence de variation morphosyntaxique. « Baisser les bras » ('abandonner') est une expression figée, mais le changement du déterminant 'les' provoque le défigement de l'expression : « baisser le bras » n'est plus une expression figée. D'autres restrictions qui relèvent de cette catégorie portent, par exemple, sur la négation (« Paul en a lourd sur le cœur » / * « Paul n'en a pas lourd sur le cœur »), sur le passif (« Le candidat a jeté l'éponge » / * « L'éponge a été jetée par le candidat ») et sur l'ordre des mots (« prendre ses cliques et ses claques » / ? « prendre ses claques et ses cliques ») (Ibid. : 17-18 ; Ibid.).

9.2.2. Les expressions figées en français de Belgique

Ci-dessus nous avons distingué entre les types de belgicisms en fonction de leur origine (cf. *supra* 9.1.). Dans Lamiroy (et al. 2010) on retrouve un tel classement pour les expressions figées en français belge. Dans cette partie, nous présenterons ces différents types d'expressions figées.

Une première catégorie rassemble les expressions figées qui suivent les règles lexicales et syntaxiques du français commun (standard), mais qui présentent des originalités au plan formel ou sémantique. Des exemples de ce type sont : « avoir une brique dans le ventre » qui signifie « tenir à construire sa propre maison » et « être chou vert et vert chou » pour « être sans différence » (Lamiroy et al. 2010 : 35).

Le deuxième type d'expressions figées belges englobe les expressions figées qui diffèrent des expressions figées des autres variétés françaises par un seul élément lexical. L'expression « manger un morceau » pour « faire un repas léger » est connue dans toutes les régions francophones, également en Belgique. En Belgique, il existe tout de même une autre expression avec la même signification, mais qui diffère par un seul élément lexical de l'expression commune : « manger un bout » (Lamiroy et al. 2010 : 36).

Certaines expressions figées belges contiennent des éléments dont la forme ou la signification est vieillie et qui ne sont donc plus connues/utilisées en français hexagonal. Ces expressions sont des archaïsmes ou contiennent des éléments archaïques. Dans l'expression belge « avoir une brette avec quelqu'un », qui signifie « se disputer avec quelqu'un », le mot 'brette' date du 16^e siècle et désigne une ancienne épée longue qui était utilisée dans des duels (Petit Robert 2014 ; TLFi 2012), ce qui explique le sens de cette expression (Lamiroy et al. 2010 : 36).

La quatrième catégorie consiste en des expressions figées qui sont dérivées des substrats dialectaux, comme le wallon ou le picard. Dans l'expression « faire berwette » ('échouer'), le mot 'berwette' renvoie à une bière d'origine belge (Lamiroy et al. 2010 : 37).

La dernière catégorie contient les expressions qui sont empruntées à la langue néerlandaise. Ces expressions peuvent être des calques ou des traductions littérales d'expressions néerlandaises ou elles ont intégré un mot néerlandais. L'expression « arriver comme des figes après Pâques » est un calque de l'expression néerlandaise « vijgen na Pasen ». L'expression « faire de son stouf / stoef » contient le mot néerlandais 'stoef'. Ce mot peut être francisé en 'stouf' (Lamiroy et al. 2010 : 37-38).

9.3. La connaissance des belgicismes des Anversois francophones

9.3.1. Méthodologie et objectifs

Dans la dernière partie de l'enquête, nous avons examiné la connaissance et l'usage des expressions figées franco-belges auprès les Anversois francophones.

Les informateurs sont invités à traduire huit expressions figées du néerlandais au français. Certaines expressions ont des équivalents en français belge qui sont des calques d'expressions néerlandaises. D'autres expressions ont des équivalents « non-littéraux » en français hexagonal. Le but de cet exercice de traduction est d'examiner comment les informateurs traduisent ces expressions figées. Notre hypothèse est que les Anversois francophones ont tendance à traduire souvent (trop) littéralement toutes les expressions néerlandaises.

Ensuite, les participants reçoivent une liste de 14 expressions figées qui n'existent qu'en français de Belgique. Ces expressions figées sont également des calques d'expressions néerlandaises. Les informateurs doivent indiquer s'ils connaissent et utilisent les expressions données.

9.3.2. L'analyse des résultats

9.3.2.1. Exercice de traduction

Pour l'exercice de traduction, nous avons choisi des expressions figées néerlandaises qui ont un équivalent littéral en français de Belgique ou en français hexagonal. Par « équivalent littéral » nous entendons des expressions figées françaises qui ressemblent beaucoup aux expressions figées néerlandaises au point qu'elles

puissent être traduites presque littéralement en néerlandais (quand il s'agit d'une expression française) ou en français (quand il s'agit d'une expression néerlandaise) sans perdre leurs sens figurés. Les expressions sont énumérées dans le tableau suivant.

Exercices	#Réponses	Exercices	#Réponses
Het tocht.		Het kan niet blijven duren.	
Il y a un courant d'air.	31	Cela ne peut pas durer.	21
Il est humide.	1	ça ne peut pas rester comme ça.	1
ça caille.	1	ça ne sait pas rester durer.	3
Pas de réponse	3	ça ne peut pas continuer comme ça.	11
Dat is niet naast de deur.		Pas de réponse	-
ça n'est pas à côté de la porte.	21	Een dikke nek hebben.	
Ce n'est pas près d'ici.	6	être prétentieux.	11
Ce n'est pas tout proche.	2	Avoir un air	2
C'est assez loin.	1	Avoir les chevilles qui onfle	1
C'est correct.	1	Se chauffer, être prétentieux	1
Ce n'est pas derrière le coin.	1	être arrogant.	5
Ce n'est pas à la porte.	1	Avoir un dikke nek.	6
Ce n'est pas à côté de chez nous, ce n'est pas tout près.	1	Il ne se prend pas pour de la merde.	1
Ce n'est pas près de la porte.	1	être un peu trop fier de soi.	2
Ce n'est pas à côté.	1	Il a un gros cou.	2
Pas de réponse	-	être vanteur	1
De was ophangen.		Il se croit supérieur.	1
Pendre le linge.	26	Pas de réponse	3
Tendre le linge.	1	Een kind kopen.	
Étendre le linge.	2	Faire un enfant.	7
Suspendre le linge.	2	Avoir un enfant.	12
Laver son linge sale.	1	Acheter un enfant.	4
Raconter toutes ses histoires à tout le monde.	1	Créer un enfant.	1
Mettre le linge à sécher.	1	être enceinte.	2
Pas de réponse	2	Accoucher.	6
Een kat in een zak kopen.		Donner naissance à un enfant.	1
Se faire rouler.	1	Adopter	2
Être arnaqué	2	Pas de réponse	1
Se faire avoir.	6	Een hapje eten.	
Acheter un chat dans un sac.	6	Grignoter	2
Acheter un chien avec un chapeau.	1	Manger un petit rien.	2
Faire de mauvaises affaires.	4	Manger un petit bout.	13
On n'achète pas un chat dans un sac.	1	Manger un petit morceau.	9
Se faire flouer	2	Manger quelque chose.	6
Ne pas savoir ce qu'on achète.	2	Manger un casse-croûte.	1
Acheter les yeux fermés.	1	Manger un apéritif.	1
Se faire prendre	1	Manger en vitesse	1
Ceci ne vaut pas son prix.	2	Manger un snack	1
Pas de réponse	7	Pas de réponse	-

Tableau 11 : Le nombre (en chiffres absolus) de réponses données à l'exercice de traduction concernant les expressions figées.

Pour les expressions figées néerlandaises « Het tocht » et « een kind kopen » les réponses attendues sont « Ça tire » et « acheter un enfant ». Ces expressions

n'existent pas en français de France, mais elles sont présentes en français de Belgique, sous l'influence du néerlandais. Le tableau ci-dessus (cf. *supra*, tableau 11) montre qu'aucun participant n'a traduit « Het tocht » en « Ça tire » et que seulement quatre personnes ont traduit littéralement « een kind kopen » par « acheter un enfant ».

Les expressions « Dat is niet naast de deur » et « een kat in een zak kopen » ont un équivalent en français standard, et sont, du point de vue lexical, assez proches du néerlandais : « Ce n'est pas la porte à côté » et « acheter un chat en poche » ou « acheter un chat dans un sac / en sac ». L'expression « Dat is niet naast de deur » est traduite de façon littérale en « Ce n'est pas à côté de la porte » par 21 personnes. Cette expression existe uniquement en français de Belgique. La structure de cette phrase diffère légèrement de la structure de l'expression officielle « Ce n'est pas la porte à côté ». Les autres participants ont plutôt proposé une sorte de définition ou d'explication de l'expression néerlandaise ou ils ont essayé de traduire l'expression de façon moins littérale.

L'expression « een kat in een zak kopen » a été traduite par six participants par « acheter un chat dans un sac ». Cette traduction est correcte, mais il faut tout de même remarquer que cette expression est considérée comme un archaïsme en français hexagonal. Un septième participant a traduit la phrase en y insérant la négation : « on n'achète pas un chat dans un sac ». Un participant a remplacé l'expression néerlandaise par une expression française inexistante : « acheter un chien avec un chapeau ». La majorité des participants ont donné une explication de l'expression en français, mais ils n'ont pas fourni de traduction.

« Een dikke nek hebben » est une expression typiquement néerlandaise. L'équivalent français est « avoir la grosse tête », mais cette traduction n'a été proposée par aucun participant. Les traductions proposées sont « Il a un gros cou », traduction française littérale, et « avoir un dikke nek », qui mélange le français et le néerlandais. Ci-dessus nous avons vu que ce mélange est une forme d'interférence ou de code-switching (cf. *supra* 2.3.1.1.). Les autres participants ont à nouveau donné une explication de l'expression néerlandaise au lieu d'une véritable traduction.

L'expression « Het kan niet blijven duren » a été traduite correctement par la grande majorité des participants (33 participants sur 36) en « Cela ne peut pas durer / continuer » ou « Ça ne peut pas rester comme ça ». Ces 33 participants ont tous traduit le verbe 'kan / kunnen' et un des deux verbes 'blijven' ou 'duren'. Les trois autres participants ont tout de même traduit les trois verbes : « Ça ne sait pas rester durer » et « Ça ne peut pas continuer durer » sont des traductions littérales de l'expression néerlandaise, mais elles sont agrammaticales.

9.3.2.1.1. Conclusion

Bon nombre de participants ne semble pas être au courant du fait que les expressions figées néerlandaises ont des équivalents en français de Belgique ou en français hexagonal. Les participants donnent plutôt une explication des expressions figées dans l'exercice au lieu d'une véritable traduction, même pour les expressions figées néerlandaises qui ont un équivalent littéral en français hexagonal, comme « een kat in een zak kopen » et « acheter un chat dans un sac / en poche ». Souvent, les participants proposent une traduction, mais ils pensent que leur traduction littérale n'existe pas et ils cherchent une autre solution pour répondre à la question. Ils donnent alors une définition ou une explication en français de la signification de l'expression figée néerlandaise.

9.3.2.2. Exercice à choix

Exercices	#Réponses	Je connais	J'utilise	Je ne connais pas	Pas de réponse
Arriver comme des figues après Pâques.	9	5	21	1	
Ce n'est pas du spek pour ton bec.	8	3	24	1	
Être un oiseau pour le chat.	14	10	11	1	
Jouer avec les pieds de quelqu'un	9	20	6	1	
Faire de son nez	12	15	8	1	
Faire de son stouf.	8	2	25	1	
Frotter la manche	13	12	10	1	
Tomber de son sus	11	9	15	1	
Son franc est tombé	10	21	4	1	
Avoir un oeuf à peler avec quelqu'un	15	5	15	1	
Tomber avec son derrière dans le beurre	11	12	12	1	
Tenir le fou avec quelqu'un	4	-	31	1	

Tableau 12 : Le nombre (en chiffres absolus) de personnes qui connaissent et/ou qui utilisent les expressions figées belges données.

Dans la dernière partie de la recherche, les informateurs ont reçu une liste d'expressions figées typiques du français belge. Ils doivent indiquer s'ils connaissent ou utilisent ces expressions en français. Les expressions dans cette liste sont des calques d'expressions néerlandaises. Les participants reconnaissent souvent les expressions néerlandaises de base, mais pour cet exercice, il est important que les participants fassent la distinction entre les expressions néerlandaises et les calques français. Le but est de savoir s'ils connaissent et/ou utilisent les expressions en français.

Un des participants n'a pas répondu à la question. Au lieu d'indiquer s'il connaît les expressions figées belges données, il a indiqué si ces expressions font partie du français hexagonal. Certaines expressions sont, selon ce participant, (très) belges, ce qui implique qu'il connaît ces expressions, mais comme ses indications ne donnent pas de réponse claire à la question « Est-ce que vous connaissez et/ou utilisez les expressions suivantes ? », nous avons décidé de ne pas intégrer ces résultats dans notre analyse. Pour cette partie, nous avons donc les données de 35 participants au lieu de 36 participants.

Le tableau ci-dessus (cf. *supra*, tableau 12) montre que seulement une des 14 expressions données n'est utilisée par aucun participant. Il s'agit de l'expression « Tenir le fou avec quelqu'un », qui est connue par quatre personnes. 31 participants ne connaissent donc pas cette expression.

Les expressions les plus connues sont « tomber de son sus », « avoir un œuf à peler avec quelqu'un », « tomber avec son derrière dans le beurre », « être un oiseau pour le chat », « frotter la manche », « faire de son nez », « jouer avec les pieds de quelqu'un » et « son franc est tombé ».

9.3.2.2.1. Conclusion

La plupart des expressions figées données sont connues par la majorité des participants et beaucoup d'expressions sont également utilisées activement par les informateurs. Les participants ont tout de même signalé qu'ils pensaient que ces expressions étaient fausses dans toutes les situations. Ils ignoraient en fait l'existence d'expressions figées belges et ils étaient convaincus que ces expressions étaient également fausses en français de Belgique. Ces expressions leur semblaient trop influencées par le néerlandais pour être acceptables en français.

10. Conclusion générale

La présence de plusieurs langues fait de la Belgique un pays complexe et intéressant du point de vue linguistique. Les trois communautés qui composent la Belgique ont toutes leur propre langue officielle, mais la langue maternelle des habitants d'une communauté ne correspond pas nécessairement à la langue officielle de la communauté linguistique en question. Ainsi, les grandes villes, comme Gand et Anvers, hébergent un assez grand nombre de francophones. Dans cette étude, nous nous sommes concentrées sur les francophones à Anvers.

Dans des régions multilingues, il y a de l'interférence entre les différentes langues. L'interférence signifie l'échange de matériaux linguistiques entre différentes langues. En Belgique, l'interférence se produit en général entre le français et le néerlandais. Ainsi, le français de Belgique contient des mots empruntés au néerlandais, comme le belgicisme 'couque' (du néerlandais 'koek'), et vice versa, le néerlandais contient également des mots empruntés au français, comme le verbe 'prefereren' (du français 'préférer'). Nous avons, lors de notre recherche, remarqué que l'interférence se produit également auprès des Anversois francophones. Ils intègrent en effet des éléments du néerlandais en français. Dans ce cas, il faut distinguer entre « code-switching », qui est une forme d'interférence non-intentionnelle, car le locuteur n'est pas conscient du fait qu'il mélange les langues qu'il connaît, et l'interférence dite « intentionnelle », car le locuteur utilise consciemment des éléments de l'autre langue dans son discours. Les deux formes d'interférence sont présentes dans le langage de nos informateurs. Ils utilisent en français consciemment des éléments néerlandais, surtout de caractère lexical, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, un élément néerlandais est utilisé quand le locuteur ne connaît pas le mot qu'il veut utiliser en français. C'était le cas pour la réponse « Ils buvaient du vin lors du maaltijd », un des traductions proposées pour la phrase « Ze dronken wijn bij de maaltijd ». Le locuteur ne connaissait pas la traduction de 'maaltijd' en français et donc il a réutilisé le mot néerlandais. Les francophones peuvent aussi utiliser un mot néerlandais dans une phrase française par habitude. Les Anversois francophones sont bilingues, mais ils utilisent souvent les deux langues, le français et le néerlandais, dans des contextes différents. En général, ils utilisent le néerlandais dans des contextes plutôt publics, par exemple à l'école ou au travail, et le français dans des contextes plus privés, comme en famille ou entre amis. Quand un locuteur veut s'exprimer en français sur un sujet qu'il rencontre normalement dans un contexte néerlandais, il est possible qu'il utilisera plutôt le mot néerlandais dans son discours, simplement parce qu'il a l'habitude de parler de

ce sujet en néerlandais. Certains de nos informateurs ont avoué qu'ils mélangent le français et le néerlandais pour, par exemple, parler de l'école. Comme les enfants vont à une école néerlandaise, ils sont confrontés aux termes scolaires en néerlandais et il est plus facile d'utiliser le mot néerlandais au lieu du mot français, comme dans « Comment était ton test de aardrijkskunde ? ».

La situation des langues en contact peut conduire à l'usure linguistique ou même à la perte d'une langue. Nos informateurs ont le français pour langue maternelle, mais comme ils sont familiarisés avec le néerlandais à un âge assez jeune (par exemple à l'école), il est possible qu'ils n'apprennent pas parfaitement leur langue maternelle ou qu'ils oublient même, dans un stage ultérieur, complètement leur langue maternelle. L'âge critique dans l'acquisition d'une langue est l'âge de 12 ans. Après cet âge, il est plus difficile d'apprendre une langue parfaitement. Il est donc important de bien apprendre et de pratiquer la langue maternelle au moins jusqu'à l'âge de 12 ans. Afin de ne pas perdre la langue maternelle, il est également important d'utiliser régulièrement cette langue après l'âge critique de 12 ans. L'attitude des locuteurs joue également un rôle. En général, les Anversois francophones préfèrent utiliser le néerlandais, car ils pensent que cette langue est plus facile que la langue française, même si le français est leur langue maternelle. En plus, le néerlandais est considéré comme plus « utile », car c'est la langue officielle en Flandre, et cette langue est donc plus importante pour la communication hors du contexte familial ou amical.

Les exemples d'interférence mentionnés dans ce mémoire montrent que la maîtrise de la langue française auprès des Anversois francophones, en général, n'est pas parfaite. Pour remplir leurs lacunes personnelles, ils recourent souvent au néerlandais. L'interférence entre deux langues se situe souvent au niveau lexical, mais peut aussi être de caractère plutôt grammatical. Dans notre propre enquête, nous avons étudié cinq traits linguistiques, dont un concerne le lexique. Il s'agit plus précisément de la partie sur les expressions figées. Dans les quatre autres parties, nous avons étudié des éléments grammaticaux (les verbes auxiliaires, l'expression du futur, les prépositions et les verbes irréguliers) qui diffèrent en français et en néerlandais ou qui se ressemblent dans ces deux langues. Le but de cette étude était d'identifier des particularités du français parlé par les Anversois francophones. Lors de la recherche, les informateurs étaient confrontés à des exercices de correction, de traduction et des exercices à choix. Les exercices de correction contenaient des « pièges », c'est-à-dire des phrases qui contenaient des « calques » du néerlandais, et la tâche des participants était d'indiquer les phrases correctes et fausses. Pour les exercices de traduction, nous avons cherché des phrases néerlandaises dont la traduction littérale en français n'est pas toujours possible ou correcte. Les exercices

à choix n'ont pas nécessairement de réponses correctes ou fausses : nous nous sommes intéressées surtout aux préférences des participants.

En général, les réponses aux exercices de traduction et de correction ne présentent pas d'écart par rapport à la norme française. La grande majorité des participants ont pu identifier les phrases fausses dans les exercices de correction et ils ont bien corrigé ces phrases. Pour les exercices de traduction, il semble que les participants ne se sont pas trop laissés guider par la phrase néerlandaise, car, à nouveau, la majorité des participants ont bien traduit les phrases données. Les expressions qui étaient problématiques avaient, dans la plupart des cas, une basse fréquence d'apparition. Pensons au verbe 'prévoir' (qui ne se conjugue pas comme les verbes 'voir' et 'revoir') et les prépositions auprès les verbes 'régner' et 'aboyer' (« régner sur » et « aboyer contre »). Les verbes 'régner' et 'aboyer' apparaissent le plus souvent sans complément et donc sans préposition, ce qui rend le choix de la bonne préposition plus difficile. Un autre problème que nous avons rencontré plusieurs fois est la différence entre les prépositions françaises 'à' et 'pour' pour traduire la préposition néerlandaise 'voor'. Ce problème apparaît dans la phrase « Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde », ce qui est faux, car la préposition correcte est 'à'. Seulement 19 des 36 participants ont pu identifier la faute. Le même problème se manifestait dans la traduction de la phrase néerlandaise « Die club is open voor iedereen » : 15 participants ont traduit la préposition en utilisant la préposition 'pour', 21 participants ont utilisé la préposition correcte 'à'. À l'exception des difficultés à peine mentionnées, nous n'avons pas constaté de grandes erreurs. Cela pourrait indiquer que les Anversoï francophones peuvent bien distinguer entre les constructions linguistiques françaises et néerlandaises et qu'ils ne se laissent pas trop influencer par le néerlandais. Cette hypothèse a été confirmée dans l'exercice de traduction concernant l'expression du futur. Neuf des dix phrases à traduire contenaient en néerlandais un futur du type « gaan + infinitif ». Les participants n'ont tout de même pas traduit les phrases en utilisant le futur périphrastique avec 'aller' en français. Pour sept phrases, ils ont préféré le futur simple. Pour deux phrases, indiquant un événement qui aura lieu dans un futur très proche ('ce soir'), les participants ont préféré utiliser l'indicatif présent. Seulement pour la phrase « Il pleuvra / va pleuvoir cette nuit », ils ont choisi le futur simple, qui est le temps verbal le plus fréquent pour faire des prévisions météorologiques.

Selon nos résultats, il n'y aura donc que très peu d'interférence entre le français et le néerlandais dans le langage français des Anversoï francophones. Il faut tout de même tenir compte du contexte assez forcé et non-spontané dans lequel la recherche s'est déroulée. Même si nous avons opté pour une enquête orale,

justement pour obtenir des réponses spontanées, elle ne saurait jamais aussi spontanée qu'une conversation non-réglée. Ce manque de spontanéité se voit surtout dans les exercices sur les expressions figées. Tandis que nos participants répondaient assez vite et sans grandes hésitations aux exercices précédents sur les verbes auxiliaires, les prépositions, les verbes irréguliers et le futur, ils prenaient beaucoup de temps pour traduire les expressions figées néerlandaises, parce qu'ils ne voulaient pas donner des traductions littérales. En général, ils n'ont pas donné de véritable traductions, mais plutôt des explications. Il en est de même pour l'exercice à choix concernant les expressions figées. Beaucoup de participants ont indiqué qu'ils connaissent certaines expressions figées, mais ils ont nié « l'officialité » de ces expressions. Selon la grande majorité des participants, ces expressions n'étaient pas françaises. Ils ont raison au sens que ces expressions ne font pas partie du français hexagonal, mais ce sont bel et bien des expressions figées belges, c'est-à-dire qu'il s'agit d'expressions qui ne sont pas agrammaticales, mais qui sont considérées comme appartenant au français belge.

Finalement, il faut aussi remarquer que, si nous avons trouvé des particularités dans le langage des Anversois francophones, cela n'est pas nécessairement ou automatiquement dû à la présence sous-jacente du néerlandais. Des erreurs linguistiques peuvent aussi apparaître sous l'influence d'une autre langue, comme l'anglais, qui est omniprésent dans la vie quotidienne par le biais des médias. Les erreurs linguistiques ne sont tout de même pas seulement le résultat d'influence « externe », mais peuvent aussi naître dans la langue même. Une erreur peut en fait indiquer que la grammaire de la langue n'est pas assez claire et qu'elle permet ainsi en quelque sorte de faire des fautes.

Bibliographie

Cadre théorique

Appel, R., Hubers, G., Meijer, G. *Sociolinguïstiek*. Anvers/Utrecht : Het Spectrum, 1976.

Bulot, T., Blanchet, P. *Dynamiques de la langue française au 21^e siècle. Une introduction à la sociolinguistique*. Version de 2011. 11 avril 2014. <http://www.sociolinguistique.fr/>.

Etymologiebank. Van der Sijs, N. Version de 2010. 5 avril 2014. <http://etymologiebank.nl/>.

Jaspaert, K. Cours de sociolinguistique, 2012.

Lamiroy, B. Syllabus du cours de linguistique française : la variété et la francophonie, 2013.

Le nouveau petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (en ligne). Version 2014. Dictionnaires Le Robert. Site Internet : <http://www.lerobert.com/>

Leblanc, M. « Le français, langue minoritaire, en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, n° 1 (2010) : pp. 17-63.

Nardi, J. B. « Minority languages and memory / Langues minoritaires et mémoire ». *As múltiplas faces da memória. Territórios e cenários das lembranças (séminaire, 2003)*.

Schmid, M. « First language attrition ». *Linguistic Approaches to Bilingualism*, n° 1 (2013) : pp. 94-115.

Schmid, M. *Language attrition : key topics in sociolinguistics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

Schmid, M. et al. « Language attrition as a complex, non-linear development ». *International Journal of Bilingualism*, n° 17 (2013) : pp. 675-683.

Thomason, S. *Language contact. An introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press Ltd, 2001.

Van den Branden, Y. *Éléments pour une analyse linguistique et sociolinguistique du français parlé : le cas des francophones de Gand* (mémoire). Gand, 1983.

Van den Broeck, R., Lefevere, A. *Uitnodiging tot de vertaalwetenschap*. Muiderberg: Coutinho BV, 1984.

Wilmars, D. *De psychologie van de Franstalige in Vlaanderen*. Anvers: Standaard Boekhandel, 1968.

Wittemans, S. « Scout toujours ? Scoutisme francophone en terre flamande depuis 1911 ». *FrancoFonie*, n° 2 (2010) : pp. 59-80.

Zirker, K. *Intrasentential vs. Intersentential Code Switching in Early and Late Bilinguals* (mémoire). Provo, 2007.

Recherche

Enquête

Celle, A. « The French future tense and English will as markers of epistemic modality ». *Languages in Contrast*, n° 5.2 (2005) : pp. 181-218.

Échantillon du dictionnaire BFQS. Lamiroy, B. et al. 4 avril 2014.
<http://bfqs.fltr.ucl.ac.be/index.htm>.

Letoublon, F. « Il vient de pleuvoir, il va faire beau verbes de mouvement et auxiliaires ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, n° 94 (1984) : pp. 25-41.

Lesauvage, A., St-Louis, M. *Concurrence dans l'emploi de certaines prépositions en français*. Montréal : 2002.

Lorenz, S. *Die Konkurrenz zwischen dem futur simple und dem futur périphrastique im geschriebenen Französisch der Gegenwart*. Münster: Kleinheinrich, 1989.

Scappini, S. « Le futur : temps du passé ou de l'avenir ? Description de l'évolution des usages du futur simple en français parlé ». *Studia Universitatis Babes-Bolyai – Philologia*, n° 3 (2012) : pp. 99-112.

Van Eylen, B. *Le temps du futur en français et en néerlandais : étude contrastive sur base d'un corpus (mémoire)*. Leuven, 2003.

Verhaege, T. *Le futur et le conditionnel : analyse contrastive du néerlandais et du français (mémoire)*. Leuven, 1995.

Vindevogel, T. *Het juiste voorzetsel: lexicon van het voorzetselgebruik in het Nederlands*. Hasselt: Heideland-Orbis, 1977.

Cadre théorique

Le français de Belgique et les "belgicisms". Ambassade de France à Bruxelles. Version du 21 juin 2013. 18 mars 2014. <http://www.ambafrance-be.org/Le-francais-de-Belgique-et-les>.

GRAMLINK. Université Catholique de Louvain. Version du 19 janvier 2014. 4 mars 2014. www.gramlink.com

Grevisse, M., Goosse, A. *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck – Duculot, 2011.

Lamiroy, B. « Le français de Belgique et les locutions verbales figées ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 84 (2006) : pp. 829-844.

Lamiroy, B. et al. *Les expressions verbales figées de la francophonie*. Paris : Orphys, 2010.

Lamiroy, B., J. Klein. « La structure de la phrase en français de Belgique ». *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire. /Syntax, lexis & lexicon-grammar : papers in honour of Maurice Gross, C. Leclère et al. (éds.)*, pp. 343-373. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2004.

Le nouveau petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (en ligne). Version 2014. Dictionnaires Le Robert. Site Internet : <http://www.lerobert.com/>

Lorenz, B. *Die Konkurrenz zwischen dem futur simple und dem futur périphrastique im gesprochenen Französisch der Gegenwart.* Münster: Kleinheinrich, 1989.

Magnus, I., Peeters, I. « Les systèmes prépositionnels en français et en néerlandais : les emplois nouveaux de *sur* et leurs traductions en néerlandais ». *Linguisticae Investigationes*, n° 2 (2010) : pp. 224-238.

Myron, H. « The translation of *à* and *de* in French ». *The French Review*, n° 4 (1950) : pp. 314-315.

Niekerk, P. *L'expression du futur en français et en néerlandais : étude synchronique sur les syntagmes verbaux susceptibles d'exprimer la futurité.* Groningen : VRB, 1972.

Office québécois de la langue française. *Le grand dictionnaire terminologique (GDT, en ligne).* Version 2012. Site internet : <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/index.aspx>

Reichenbach, H. « The tenses of verbs ». *The Language of Time: A Reader.* I. Mani et al. (éds.), pp. 71-77. Oxford : Oxford University Press, 2005.

Riegel et al. *Grammaire méthodique du français.* Paris : Presses Universitaires de France, 2009.

Roberts, N. « Future temporal reference in Hexagonal French ». *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, pp. 96-106. Pennsylvania: 2012.

Smedts, W., Van Belle, W. *Taalboek Nederlands.* Kapellen: Uitgeverij Pelckmans, 2003.

Sten, H. *Les temps du verbe fini [indicatif] en français moderne.* Paris : København, 1952.

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé.* Version 2012 (TLFi 2012). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Vasiljev, I. « Le supplétivisme – phénomène du centre ou de la périphérie ? Étude typologique. » *Écho des études romanes. Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes*, n° 1-2 (2010) : pp. 109-116.

Exemples

Brydges, E. *Polyanthea ; Librorum vetustorium, italicorum, gallicorum, hispanicorum, anglicanorum, et latinorum. Pars I.* Genève: Typis G. Fick, 1822.

Ésope. « Le Renard et les poulets d'Inde ». *Ésope en belle humeur, ou dernière traduction, et augmentation de ses fables en prose, et en vers. Tome 2.* Bruxelles : François Foppens, 1700.

Haegy, J. *Urgence.* Calmann-Lévy, 1997.

Rowling, J.K. *Harry Potter et l'Ordre du Phénix.* Trad. J. Ménard. Paris : Éditions Gallimard Jeunesse, 2003.

Souter, J. « Athalie ». *Dramatic Works of J. Racine: accompanied by explanatory notes and critical remarks. Tome 1.* London: W. Lewis, 1834

Annexe : Enquête

Les francophones à Anvers

Première partie : aspects sociolinguistiques

Âge : _____

Sexe : M – F

Résidence : _____

Depuis quand ? _____

Lieu de naissance : _____

Nationalité : _____

Pays d'origine : _____

Langue maternelle : _____

Autre(s) langue(s) parlée(s) dans le contexte familial / privé : _____

Langue maternelle de vos parents : _____

Profession : _____

Vous fréquentez/avez fréquenté une école francophone – néerlandophone

autre: _____

Diplôme le plus élevé obtenu :

☐ primaire

☐ secondaire inférieur

☐ secondaire supérieur

☐ supérieur court

☐ supérieur niveau universitaire

☐ autre : _____

La langue parlée...

1. à la maison

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

2. à l'école/au travail

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

☐ non applicable

3. avec votre partenaire

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

☐ non applicable

4. entre amis

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

5. avec vos voisins

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

6. dans les clubs, les associations, ... (pendant votre temps libre)

☐ uniquement le néerlandais

☐ uniquement le français

☐ surtout le néerlandais, mais parfois aussi le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ surtout le français, mais parfois aussi le néerlandais

Contexte dans lequel vous parlez le français :

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

☐ autant le néerlandais que le français

Contexte dans lequel vous parlez le néerlandais :

Contexte dans lequel vous parlez le français :

☐ autre : _____

En général, vous préférez le français / le néerlandais ? Pourquoi ?

Vous n'avez pas de préférence, **parce que** _____

1. Est-ce que les phrases suivantes sont entièrement correctes ou non selon vous ? Soulignez les erreurs s'il y en a.

Je suis sorti de la voiture quand il est commencé à pleuvoir.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Ils se sont bien amusé à la fête hier.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Marie est maigrie de sept kilos grâce à son régime.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Le chat s'avait caché dans une boîte.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Il est oublié le code de sa carte bancaire.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Comme l'étudiante n'est pas réussie, elle n'a pas obtenu son diplôme.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Il s'est promené avec son chien dans la forêt.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Tu t'as ennuyé pendant les vacances ?

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Nous étudions déjà pendant des années dans la même ville, mais je ne le suis pas encore rencontré.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

La recette semblait assez simple, mais la tarte est complètement ratée.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

2. Traduisez les phrases suivantes du néerlandais au français.

Ze is vorige week bevallen.

Ik heb me goed geamuseerd op vakantie.

Hij heeft zich verkleed als beer. (se déguiser)

Hij is over een steen gestruikeld. (trébucher)

Ze is met de groep meegegaan.

We zijn tot aan de grens gereden. (rouler)

Ik heb mij vergist.

3. Traduisez les phrases suivantes en français.

In zijn vrije tijd speelt hij graag tennis.

De leerkracht werd boos op de lastige leerlingen.

Marie wacht op de bus.

Hij heeft aan zijn vader gevraagd om de voordeur te komen herstellen.

Ze luistert naar de radio.

We zijn te voet gekomen.

Hij eet een boterham met kaas.

Die club is open voor iedereen.

In haar vrije tijd werkt ze op de redactie van een populair tijdschrift.

Ze kijkt naar een programma op tv.

4. Est-ce que les phrases suivantes sont correctes selon vous ? Soulignez les erreurs s'il y en a.

La grand-mère s'occupe avec ses petits-enfants.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Aucun élève n'a répondu sur la question de l'enseignant.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Il est jaloux de son meilleur ami.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Tu aimes de faire du sport ?

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Les enfants jouent du piano.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Les cours de langues sont accessibles pour tout le monde.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Toutes les blessures guérissent avec le temps.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Ouvrez votre livre sur la page 84.

- ☐ La phrase est correcte.

☐ La phrase est fausse.

☐ Je ne sais pas.

Le roi règne sur son peuple.

☐ La phrase est correcte.

☐ La phrase est fausse.

☐ Je ne sais pas.

Les chiens aboient sur les promeneurs.

☐ La phrase est correcte.

☐ La phrase est fausse.

☐ Je ne sais pas.

5. Traduisez les phrases suivantes du néerlandais au français.

Dat is wat u zegt. (dire, indicatif présent)

We zullen morgen wel zien. (voir, futur simple)

Vroeger naaide ze veel. (coudre, indicatif imparfait)

Hij schilderde het huis volledig rood. (peindre, passé composé)

Zij dronken wijn bij de maaltijd. (boire, indicatif imparfait)

Wat doen jullie? (faire, indicatif présent)

Je zou morgen nog eens kunnen proberen. (pouvoir, conditionnel présent)

Die jongens liegen veel. (mentir, indicatif présent)

Ze bedienden de gasten. (servir, indicatif imparfait)

6. Est-ce que les phrases suivantes sont correctes selon vous ? Soulignez les erreurs s'il y en a.

J'envoyerai la lettre demain matin.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Nous pourverrons aux besoins des réfugiés.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Il craignait devoir y retourner demain.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Son assurance ne couvrissait pas les frais.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Nous boyons encore un café avant de partir.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Il accueillira les clients.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Nous résoudons le problème aussi vite que possible.

- ☐ La phrase est correcte.
- ☐ La phrase est fausse.
- ☐ Je ne sais pas.

Nous vous rejoignons.

- ☐ La phrase est correcte.

☐ La phrase est fausse.

☐ Je ne sais pas.

7. Quelle est la meilleure réponse selon vous ? Indiquez-la.

Demain, le plombier **vient** / **viendra** réparer ma douche.

Il faut partir maintenant, sinon la fête **commence** / **commencera** sans nous.

Ce soir, nous **mangeons** / **allons manger** / **mangerons** à sept heures.

Elle **part** / **partira** / **va partir** ce soir.

Quand il **arrive** / **arrivera**, je **suis** / **serai** déjà parti.

Si tu travailles, tu **réussiras** / tu **vas réussir**.

Il **pleuvra** / **va pleuvoir** cette nuit.

Je **arrive** / **arriverai** / **vais arriver** vers 17 h 30.

Vous **recevez** / **recevrez** / **allez recevoir** une confirmation la semaine prochaine.

Nous **ferons** / **allons faire** de notre mieux.

8. Traduisez les phrases suivantes en français.

De zomer van 2016 wordt een Olympische zomer.

De tentoonstelling vindt over vier jaar weer plaats.

Over twee weken verhuizen we.

Ik hoop dat hij er vanavond is.

Ik bel je straks.

Het gat in de muur wordt deze week hersteld.

Ik ben zo terug.

We gaan deze namiddag nieuwe kleren kopen.

Over een maand weten we meer.

Wat gebeurt er vanavond?

9. Traduisez les phrases suivantes en français.

Het tocht.

Het kan niet blijven duren.

Dat is niet naast de deur.

Een dikke nek hebben.

De was ophangen.

Een kind kopen.

Een kat in een zak kopen.

Een hapje eten.

10. Est-ce que vous connaissez et/ou utilisez les expressions figées suivantes ? Cochez les cases qui reflètent votre usage de la langue.

Expressions que...	je connais	j'utilise
Arriver comme des figues après Pâques		
Ce n'est pas du spek pour ton bec		
Être un oiseau pour le chat		
Jouer avec les pieds de quelqu'un		
Faire de son nez		
Faire de son stouf		
Frotter la manche		
Tomber de son sus		
Son franc est tombé		
Avoir un œuf à peler avec quelqu'un		
Tomber avec son derrière dans le beurre		
Tenir le fou avec quelqu'un		
Claquer de faim		
Sucer quelque chose de son pouce		

Résumé en néerlandais

Een taal die in contact komt met andere talen, bijvoorbeeld doordat binnen een bepaald land of een bepaalde regio verschillende talen gesproken worden, ondergaat vaak veranderingen onder invloed van de aanwezigheid van de andere taal of talen. De wisselwerking tussen talen, waarbij de ene taal elementen overneemt van de andere taal, wordt interferentie genoemd. De overgenomen elementen zijn voornamelijk van lexicale aard. Een voorbeeld van interferentie vinden we in de zin “Mes parents ne sont pas thuis”, waarbij de spreker een Nederlands woord in een Franse zin integreert. Binnen het fenomeen van interferentie moet een onderscheid gemaakt worden tussen intentionele interferentie en niet-intentionele interferentie. Intentionele interferentie betekent dat de spreker er bewust voor gekozen heeft in zijn discours een andere taal te vermengen. Een spreker kan daar bewust voor kiezen, omdat hij, bijvoorbeeld, het woord dat hij eigenlijk wil gebruiken, niet kent. Om het gesprek niet te onderbreken, gebruikt hij dan een woord uit een andere taal die hij kent. Interferentie fungeert in dat geval als opvulling van een lacune in de woordenschat van de spreker. Niet-intentionele interferentie, of “code-switching”, impliceert dat een spreker onbewust verschillende talen tegelijkertijd gebruikt. Code-switching is een onbewust proces dat aantoont dat de spreker de taal waarin hij zich oorspronkelijk uitdrukte, niet goed beheerst.

Taalcontact en interferentie kunnen een aantal negatieve effecten hebben op een taal. Taalcontact kan ervoor zorgen dat een taal helemaal uitsterft. Een minder dramatisch effect is taalslijtage. Taalslijtage komt op twee niveaus voor: het collectieve niveau en het individuele niveau. Op het collectieve niveau kan taalslijtage ervoor zorgen dat een taal definitief verandert onder invloed van de aanwezigheid van de tweede taal. Individuele slijtage verwijst naar het feit dat sprekers van een bepaalde taal die taal kunnen vergeten doordat ze vaker geconfronteerd worden met de andere taal. Het is zelfs mogelijk dat sprekers hun moedertaal vergeten, omdat ze die taal minder gebruiken dan hun tweede taal en daardoor geleidelijk aan hun moedertaalbeheersing verliezen. Talen die samenleven, kunnen elkaar wederzijds beïnvloeden, maar in de meeste gevallen zal de dominante taal de minderheidstaal beïnvloeden of zelfs helemaal verdringen.

België is met haar drie officiële landstalen een goed voorbeeld van een taalcontactsituatie. Volgens de taalwet van 1963, die de taalgrens heeft vastgelegd, heeft elke taalgemeenschap in België een eigen officiële taal. Het is natuurlijk niet zo

dat iedereen die in een bepaalde taalgemeenschap woont ook die officiële taal als moedertaal heeft. In Vlaanderen wonen nog heel Franstaligen. De Franse taal wordt in dat geval volledig omringd door het Nederlands en de kans dat het Frans van de Franstalige Vlamingen beïnvloed wordt door het Vlaams of het Nederlands is dus groot. Deze thesis heeft als doel de eventuele invloed van het Nederlands op het Frans van de Franstaligen in Antwerpen te onderzoeken. Hierbij wordt gefocust op vijf specifieke taalkundige topics: het gebruik van hulpwerkwoorden, het gebruik van voorzetsels, de vervoeging van onregelmatige werkwoorden, de uitdrukking van toekomst, en het gebruik van vaste uitdrukkingen. Door middel van een mondelinge enquête wordt onderzocht of interferentie tussen het Frans en het Nederlands ook optreedt in het taalgebruik van Franstalige Antwerpenaren.

